

## I

## Le rouge-gorge

1. fá:x'a adəǵaǵá ěá:nĉa aq'ag'ə zatəly<sup>o</sup>ara (1) lat<sup>o</sup>q'a. yəłəłə (2) yadā nk'əǵ'ə wəšag'ə q'a:γəné γap'ĕ''ác<sup>o</sup>əya ĕ''awł<sup>o</sup>'q'anə ak''anə əyǵ'əné wəzaq'a:la γánq'əzayəǵ'ə yá:nəfg'ə yá:nəz<sup>o</sup>ag'ə (3) lát<sup>o</sup>q'a. 2. yənáda:γ<sup>o</sup>a latənə zams<sup>o</sup>əg<sup>o</sup>ara zaĕ'əg<sup>o</sup>ara ayk''án aq<sup>o</sup>á:γan ĕ''áwəq'a. 'ěá:nĉa' q'an aməšaq'á (4). ěá:nĉa aγ<sup>o</sup>at<sup>o</sup>'ən fá:k''aq'a. 'wəǵá:q'əz' ənq'aq'a. 3. 'səǵá:q'əzo:tǵ'əla (5), só:ħaǵa sətəq'an aq<sup>o</sup>əš<sup>o</sup>án (6) g'əǵán (7), watána sáwawəł<sup>o</sup>'ayəfo:ləda səǵá:q'əzo:, wanážamada selax<sup>o</sup>ó:t' q'aq'á. 4. ěá:nĉag'ə 'wəǵá:q'əz p'ĕ''án wəxəš'q'ada, səǵ<sup>o</sup>á səpsá aməwša (8) γ<sup>o</sup>á wəpsá əst<sup>o</sup>aməł watána (9)' ənq'aq'a. aĕ'á aĕ'əz<sup>o</sup>at<sup>o</sup>'an-aγ<sup>o</sup>ada ap'ĕ''ác<sup>o</sup>əyayə šawəq'á. 5. alaž<sup>o</sup>ánan yadác<sup>o</sup>a mc'áša:la (10) waná γó:ħaǵa γó:ħəĕ<sup>o</sup>a γátəq'o:n γá:laq'an (11). 'ěá:nĉa' aq'án aməšaq'an. dγaməšanəł'ən ěá:nĉa afá:k''aq'a. 'səǵá:q'əzən səp'ĕ''-ánada' ənq'aq'a. 6. 's'əǵá:q'əzno:məł, s'əħaǵa yəzaq'a:la dγayk''aq'a (12) s''á:q<sup>o</sup>'q'a. waná s'q'əšəǵ' əq'aq'a. 'ya:wáy, waná səǵ<sup>o</sup>á p'ĕ''án sx'əš'q'á. s'atá ap'ĕ''á s't<sup>o</sup>'adag'ə aláyš<sup>o</sup>ama' ənq'aq'a-dag'ə, γá:mlaq<sup>o</sup>'əno:tən dγəmy'ak'anəł'ən (13) 'waná as<sup>o</sup>əst<sup>o</sup>fanaməł (14), səǵ<sup>o</sup>á səpsá s<sup>o</sup>əst<sup>o</sup>əno:' ənq'aq'a. 7. wanátəq'a:la aĕ'əǵ'ə aq'əbž'q'anə (15) ənt<sup>o</sup>an ĕ''əǵaq'an. ěá:nĉa 'waná γá:nc<sup>o</sup>'ən səǵ<sup>o</sup>á səšá šawł<sup>o</sup>'ən! (16)' ənq'aq'a. watá ĕ'ánag'ə má:g'əbž'q'anə (17) yəyanə (18) ěá:nĉa γašá šaná:wł<sup>o</sup>'q'a. 8. anán (19) wába dak''o:nə ěá:nĉa aγ<sup>o</sup>ənd<sup>o</sup>əš'ən-aγ<sup>o</sup>ada əz<sup>o</sup>əyā pərq'a. əyła ĕ'əǵ'ə anán g'əǵəné γ<sup>o</sup>ənd<sup>o</sup>ənan s'ənan-aγ<sup>o</sup>ada (20) apərq'an. 9. ěá:nĉa γat<sup>o</sup>əǵpt'əš<sup>o</sup>əné bž'á:la ác<sup>o</sup>əyana ∪ aĕ'əĉana aγá:q'əzən ác<sup>o</sup>əyana ∪ əšawəǵ'ə ayk''ag'ə zaγ<sup>o</sup>ənd<sup>o</sup>əš<sup>o</sup>əné s'q'á. 10. əytag'ə átəxəyā tətən má:məbəyano:tən šəšo:nə ∪ ablaγat<sup>o</sup>'ənaša əyna:s'q'an (21) aγag'ə x'aγ<sup>o</sup>áž'ayəǵ'ə 'hú:y hú:ú:ú:y' (22) aq'ag'ə átəxəyā wag'əǵaq'an. 11. wanáyā:fa p'ĕ''án awx'ayk''ánan aməł wəwátəda ĕ'án wəpt<sup>o</sup>:t, wəpsá bγ'əwdəwadəyabag'ə waná awł<sup>o</sup>'ádo:tən aláyš<sup>o</sup>ama. 12. səǵ<sup>o</sup>ag'ə ěá:nĉa γáǵašyā sək''aq'əył'. z<sup>o</sup>aγ<sup>o</sup>ag'əzú g'ətəq'a. aγ<sup>o</sup>aγ<sup>o</sup>á səǵ<sup>o</sup>ag'ə sá:wawən-aγ<sup>o</sup>ada (23) yadán aq<sup>o</sup>əmə:laq'an. 13. yaš'fq'á, yaž'z<sup>o</sup>aq'á, səyǵ'g'ə dγás'f'ən (24) ašázanž'a səná:t<sup>o</sup>ən, asq'a:γəné 'masəz<sup>o</sup>ən γá:laq<sup>o</sup>'anna ∪ ax'əzwəž'ó:s'q'án səyǵ'g'ə əmy'ayā zawáyā:bəg<sup>o</sup>ara sx'əbzən səza:məx<sup>o</sup>afáša dγás'f'ən, əwan ašázanž'a yəst<sup>o</sup>ən, səza:x<sup>o</sup>án səyǵ'q'a. əmašəz<sup>o</sup>ə la:lá ĕ'aq'á. txa:lá sək''án ĕ''əx<sup>o</sup>ə səyǵ'q'a (25).

## NOTES

(1) Un homme appelé Ć., litt. un homme étant dit par eux Ć., construction fréquente pour introduire un nom propre, cp. X. 1, 12, 21, XI. 1, XII. 1, 23 2t, 27. Une autre construction fréquente est celle du type relatif *Aleman záya t'ána:q'an záya* litt. la guerre pour laquelle ils disent 'la Guerre allemande', XII. 24, cp. XII. 1, 3, 19, 25, 26, 27 et IX.1. Cette construction alterne, s'il s'agit d'un nom de lieu, avec la construction participiale en *ma:-n*, par ex. *Soma cephe má:q'anən* au front de S., litt. là où ils disent le front de S., XII. 11, cp. XII. 27, VI. 15. Il y a d'autres constructions telles que *šanə awǵ'ənył, dəyašanə aq'áša:la* ils apportaient des tables, appelées tables mortuaires, VII. 2 et *səž'ətəyáž<sup>o</sup> Refat dγap'ĕ'anə* mon

frère aîné, appelé R., litt. dont son nom (est) R., XII. 2. (2) Au cas sujet, s'accordant avec le verbe principal qui termine la phrase. La forme oblique en *-n* aurait été également possible, l'accord se faisant avec les participes et les gérondifs en *-š* et *-g'e*. Il y a dans des conflits morphologiques de ce genre liberté de choix ; nous signalons le fait une fois pour toutes. (3) Ces trois gérondifs sont tous trois causatifs. On remarque que le préfixe pronominal de la 3 p. sg., renvoyant à l'agent, apparaît tantôt sous la forme *n-* tantôt sous la forme *nə-*. A la 1 p. sg. on n'aurait, semble-t-il, que *asa-*, en face de *as-* des verbes transitifs non-causatifs. La nature de ce flottement m'est inconnue. (4) On remarque l'accentuation de *aməsaq'á*, mais plus bas *aməsaq'an*. Selon TE *aməsaq'á* signifie 'il cria', t. seslendi, sans régime indirect, tandis que *aməsaq'a* signifie 'il lui cria', pl. *aməsaq'an* ils lui crièrent, t. ona çagırdı (lar). On peut comparer l'opposition maintenue par TE entre *aməγán* il est fâché et *aməγan* il est fâché contre lui, *səwəšan* je réfléchis, mais *sə'alawəšan* j'y réfléchis. La place de l'accent pose des problèmes nombreux. Quelle que soit d'ailleurs la place de l'accent dans les formes de la racine *məsa-* la voyelle *ə* reste stable, ne subissant pas la syncope. (5) La particule *g'əla* qui exprime une opposition entre deux propositions, peut, comme ici, s'appuyer sur le verbe de la première ou bien elle peut, précédée d'une légère pause, introduire la deuxième, sans distinction perceptible. (6) Le mot est un dérivé de *aq'əš* bref, court, avec le suffixe *-šəa* indiquant l'endroit. (7) *g'əχán* (cp. IX. 7 et 8) ou *g'əχá:n* (cp. XI. 3, XII. 7). La distinction en nombre est régulière dans les verbes ordinaires, mais est souvent négligée dans les verbes supplétifs, où la racine indique par elle-même le pluriel, comme *χa-*, pl. de *l'ə-*, *šəa*; pl. de *s-*. Nous signalons le fait une fois pour toutes. (8) *aməwəša*, gérondif négatif en *m-* *-ša* de la racine *wə-* emporter, la voyelle initiale indiquant le pluriel de l'agent, 'sans qu'ils l'emportent'. (9) Ordre des mots exceptionnel, la grande majorité des propositions se terminant par une forme verbale finie. Comme la forme verbale *ástəaməł* est ambiguë, pouvant signifier à la fois 'je ne la lui donnerai pas' et 'je ne la leur donnerai pas', il se peut que le narrateur ait ajouté le régime indirect pour préciser le sens. Il est aussi possible que l'ordre des mots soit ici expressif — on le retrouve parfois dans des propositions impératives. Le sens serait alors 'je ne la donnerais pas — à des gens comme eux'. (10) Litt. 'trop de temps ne s'écoulant pas', *-cəa* étant le suffixe d'excessif. (11) Ils arrivèrent jusqu'à lui, l'atteignirent, parfait de *(a)γá:la:n* ils arrivent jusqu'à lui, formes à distinguer de *γalaq'an*, parfait de *(a)γald:n* ils le rattrapent (cp. VI. 1), *azγald:n* ils me rattrapent (en me poursuivant). Cette différence est signalée TO. p. 78 note 3. Il faut, cependant, remarquer que la distinction ne repose pas uniquement sur la place de l'accent, mais aussi sur la quantité du préfixe *γa:* *γa:*. (12) Ou bien, selon TE, *ayk'aq'á* t. gelmiş olduğunu duyduk, au prés. *ayk'an š'á:q'ən* nous entendons qu'il vient, t. geldigini duyuyunuz. (13) Litt. 'commençant à ne pas vouloir l'écouter'. Le verbe *məγ'a-wə* régissant un participe futur, a souvent le sens de '(ne pas) être disposé à, (ne pas) faire mine de vouloir', cp. XI. 4. Avec le gérondif en *-g'ə* il a le sens de 'commencer à faire qch', cp. IV. 5. (14) Forme verbale plurielle, bien que le direct soit au singulier. Dumézil signale EO. 18 cette règle curieuse qui demande le pluriel de toute forme verbale où entre le préfixe pronominal de la 2 p. pl. (ou 'singulier poli'), quel que soit le rôle grammatical du préfixe. Les infractions à cette règle sont, dans la langue de TE, très rares, il les corrige dans la langue des autres informateurs. Il faut excepter l'impératif où nous avons par ex. *sək'an* ! allez ! en face de *sək'a:n* vous allez. (15) Gérondif parfait, t. kızmış olarak, dérivé de la forme finie *aq'əbš'q'ana* qui n'apparaît que pourvue de la négation *aq'əbš'q'anama*. Dans la forme positive le *a* final tombe : *aq'əbš'q'an*. Au présent on aurait *aq'əbš'nan* se mettant en colère, en face de la forme finie *aq'əbš'an*. (16) L'impératif se distingue du présent par le vocalisme : *šasəwəł'an* vous le décapitez, voir note 14. (17) Litt. 'là où ils se sont mis en colère', t. kızmış oldukları yerde. (18) Le t. e. a ici *yəyan* qui suppose un sujet au singulier (le verbe *ya-* 'frapper' est intransitif, comme le t. *urmak*); TE corrige en *yeyanan* (rejetant d'ailleurs la faute sur le magnétophone !) (19) L'adverbe *anán* désigne soit l'endroit 'là', soit le moment 'alors'. (20) Selon TE *γəndəən š'ənán* serait également possible. En général l'expression du nombre est négligée dans le nom si elle apparaît dans la forme verbale, cp. plus bas (§11) *p'ė'an awx'ak'an* quand des hôtes viennent chez toi. On remarque les deux constructions *γəndəən š'ən* devenant un oiseau et *ayəndəš'ən* devenant oiseau du verbe composé *γəndə-š'* devenir oiseau. Avec le diminutif *γəndəš'ə* seule la première doit être possible (cp. plus bas § 9.) (21) Cas oblique en *-n* du participe *áyna:š'q'a* 'ce qu'ils ont fait' homonyme de la forme finie 'ils l'ont fait'. Au présent la distinction des deux formes peut être faite : *asq'an* je le dis, en face de *asq'an* ou *asq'anə* ce que je dis. (22) C'est, selon TE, le cri du hibou, oub. *zəntšú*. (23) *šá:wawən* (avec *a:*) suppose un régime indirect au pluriel qu'on supplée aisément par *šəaγəγá* à la fête. (24) Il y a une différence de sens net entre *dγəsəyž'ən* aussitôt rentré, et la périphrase *šəyžg'ə dγəs'ən* quand le moment arriva où je devais rentrer, construction alternant avec *šəyž'o:lən dγəs'ən*, cp. II. 4. Avec le verbe régi négatif on peut avoir *-g'ə* ou *-ša*, cp. *səzu:məwəfəša dγəs'ən* quand il arriva que je ne pouvais pas passer, § 12. (25) Nous avons un conte additionnel pareil à celui-ci, introduit pour permettre quelques plaintes au narrateur, dans CL. 33. 18-21. Pour la clause 'je suis parti hier, je suis rentré aujourd'hui', cp. la fin du texte IV et encore EO. 73. 79. — Comme ce conte prétend donner une explication du nom de l'oiseau *ča:ncəptš* rouge-gorge, on suppose l'existence d'un mot disparu \**čá:nča* gorge.

## TRADUCTION

1. Il y avait autrefois en Circassie un homme appelé *Čanča*. Cet homme avait beaucoup d'amis et de camarades et, dans son pavillon d'hôtes (toujours) ouvert il accueillait des passants et leur donnait à manger et à boire. 2. Un jour un cavalier est venu se présenter à son enclos. '*Čanča!*' appela-t-il. *Č.* sortit et alla à sa rencontre. 'Entre!' lui dit-il. 3. 'Je veux bien entrer, mais mes ennemis sont à mes trousses, à peu de distance d'ici. Si je peux leur échapper, j'entrerai. Sinon, je passerai' dit-il. 4. *Č.* lui dit : 'Entre, si tu es venu à moi en hôte. Je ne te leur donnerai pas, sans qu'ils me tuent.' Le cavalier descendit de cheval et entra dans le pavillon des hôtes. 5. Ils s'y assirent et peu de temps après ses ennemis qui le cherchaient arrivèrent. '*Čanča!*' appelèrent-ils. A leur appel *Č.* alla à leur rencontre et leur dit : 'Si vous êtes des hôtes, entrez!' 6. 'Nous n'entrerons pas', dirent-ils, 'nous avons entendu dire que notre ennemi est venu ici. C'est lui que nous voulons.' — 'Hélas, il est venu à moi en hôte. Il n'est pas admis qu'on trahisse un hôte' leur répondit-il. Mais comme ils n'étaient pas disposés à l'écouter, il ajouta : 'Je ne pourrai pas vous le donner, je vous donnerai (plutôt) ma vie'. 7. Alors les cavaliers se sont mis en colère et se sont approchés de la porte. *Č.* leur dit : 'Coupez-moi plutôt la tête!' Dans leur colère les cavaliers le frappèrent et lui coupèrent la tête. 8. Alors, par la volonté de Dieu, *Č.* s'est transformé en un oiseau et s'est envolé au ciel. Les cavaliers furent, au même moment, transformés en oiseaux et s'envolèrent. 9. *Č.*, la gorge rouge (de sang), était devenu un petit oiseau, qui l'hiver s'approche des villages et des hommes, entrant et venant dans les maisons. 10. Les autres vivaient dans les forêts où nul homme ne les verrait, sortant la nuit et se repentant de leur action, ils criaient : 'Houi, hou-hou-houi!' 11. Ainsi, traite bien, selon tes moyens les hôtes qui viennent chez toi! Même si tu risques la vie, tu ne dois pas les trahir. 12. J'étais venu moi-même (une fois) au village de *Č.* Il y avait là grande fête. Moi aussi je fus de la fête, on dansait et chantait. 13. Nous avons mangé, nous avons bu, et au moment de mon départ, on m'a donné la moitié d'une tête. Je l'ai prise (avec moi) et suis parti, dans l'intention de l'apporter à ceux qui écoutent mon conte. Mais un féroce chien m'a barré la route et comme je ne pouvais pas passer, je lui ai donné la moitié de la tête. J'ai passé et suis rentré chez moi. Voilà la fin du conte. Hier je suis allé, aujourd'hui je suis rentré.

## II

## La mauvaise servante

1. *fá:x'a adəǵaǵá zapx'ás° š°əwáyš'a:k'ag°ara lál°q'a. yəpx'ás° má:k'a sawás'ag'ə wá'c°əya dəbəχnayl'. yənáda:γ°a blənk'á dəbəχq'ayl'. yəná adəbəyanə c°ag'áməq'o:nə ptánag'ə alag'əl°q'ayl' (1).* 2. *zams°á zax'əg°aran yəná yá:q°'q'a. 'yəpx'ás° azbəyó:' q'an məšan apx'ás° zánəbəyaq'a. dγaptal'ən yáq'a:p'ata:p'o:nə ~ ap'c'aq'anə zapx'ás°, 'yəpx'ás°ən lá:ž'a q'a:məy' q'an-aγ°ada yálaq alánəwt'o:lən q'aq'á (2).* 3. *apx'ás°ən yá:zγaq'a 'səγ°á səlaq š°əwáyš'a wəyk'awás'?' q'aq'á. 'səldəwt'°ba (3) səyk'°ó:' ənq'aq'a (4). apx'ás° wázaq'a:la ~ yk'án əc°əyaγa*

šəwáyǫnš'g'ə anəsoag'əʒən məzázawəla ač'ag'ət'əq'a (5) 4. aš'áš'ang'ə ax'əng'ə yadán č'án ʒag'á ~ ánəbəyaq'a. yənáda:ʒoə zašəoag'a:fə ašatənə zamsəá ax'ə zəq'a:la ak''o:tənš'q'á. ʒapx'ášəg'ə ʒak''ado:tən šəʒ'ən (6) aʒoat'o'q'á. 5. ax'ə k''án-aʒoada apx'ášə áoəyaʒa dadəbra:za:yəl'ən wášəəwayš'apx'ášə ac'o'ag'ə alasənə bəyaq'á. 'sá:k'ay wədx'ác'o'an (7) ?' q'án ʒá:zʒaq'a. 'ya:wáy, g'a wəšá:məzʒa g'a ~ asəwmdəq'a, səš'ášá!' ənq'aq'a. 6. 'sá:k'ay azdəq'á (8)!' daq'al'ən 'ya:wáy, yəš'əx'ə (9) ʒaláyšəo zánk''asəq'a, ʒamá zapx'ášə č'anbəyán, ʒoə wəlasayo:tən ʒáta-q'án g'ət' q'aq'á. 'awmq'á!' q'aq'adag'ə 'səblə:n azbəyaq'á. 7. yənáda:ʒoə aynš'ó:t daq'al'ən aš'áš'g'ə ʒag'ə wəzán alasənə wášəəwayš'an 'səʒəá zapx'ázúʒəg'ə ara sč'án, yəná ašxəáxq'a, ʒašxəáxəg'ə yəš'əʒ'əndo: (10) 'ənq'aq'a. 8. 'yámazš', awč'ánda wək''á!' q'án wášəəwayš'apx'ášə wəzaq'a:la ak''aq'á. dadəbra:za:yəl'ən 'ʒaʒərdáta zásəč'əq'a' ənq'aq'a. 'sá:k'ay?' q'án dáʒa:zʒal'ən 'ax'ə ~ áyʒš'əba ʒazámʒabac'əʒa ʒak''ənk''ərləq šəq'əq'á fáwq'əg'ə (11) x'áyš'wəba wəlag'ət'əayo:t' ənq'aq'a. 9. 'ač'ag'əʒə' q'án aš'áš'an ʒák'əabž'a msəázawəla təq'a:la dáyʒš'ə an aš'áš'a ʒag'ə dʒazafənáy'ʒa:fa ənk'o'əʒa aʒoat'o'ən ak''aq'á. wášəəwayš'apx'ášə dag'ə ax'əlaq ayk''án 'yámazš', səx'ə, səg'ə wəzəg'ə yadənə zəg'əara sá:q'o'q'a. awšəsmq'o:-wən (12) stak''o:məl (13) 'ənq'aq'a. 10. 'sá:k'ay?' q'án dáʒa:zʒal'ən 'səš'áš'a yadanə ʒag'ə wəʒəá wəx'əbž'q'a, wəšá šánəwt'o':i' ənq'aq'a. 'awmq'á!' q'aq'adag'ə ʒábla-šəo zəapxədəq'ə aqá:nc'ə ʒánš'q'a. 11. ázəapsəžš' aš'áš'a:la ax'alá (14) ayc'o'ak'á-žəo:yəq'an, g'əlá ax'ə ʒag'á dəčəan amc'áša ~ ayc'o'át'əq'a. ášəš'q'o':nə aš'áš'a ~ adát'əən ʒák'əabž'a ʒazámʒabac'əʒa šəq'əq'á fənq'o:tən acanəšə yánəxq'an zak''átalo:n awšəč'ədan dʒabəyal'ən 'yátʒa, wášəəwayš'apx'ášəən q'aq'á pážš'!' q'án yəyan ʒapx'ášə k'o'q'á. 12. aʒoag'ə ášəš'q'o':n tətən məbəyaša aʒoat'o'ən aq'aq'á. yənán x'alatən áʒəax nk'o'áš'g'ə dəbəxq'ayl'. 13. wanətəq'a:la apx'ášə ʒó:ž'əta máco' ayk''ánan ʒádəya aq'áša:yəq'a. 'yənán zəg'əara wát, yəpəášəməʒəan yənk'o'əg'ə dəbəxq'a, yənán watə ~ azáš'əč'o':, yəpəášə ʒáš'əzo:' aq'án apx'ášə aq'ánə ʒána:zq'a. 14. məq'abžəša dás'ʒən ʒó:q'ancəazəo ʒó:tancəazəo šəná:təəno:-tən amʒ'ak'ánan apx'ášəən məzəyəfaša ášəəwadəg'ət' ənq'aq'a. apx'ášə ʒó:ž'əta əyáməx ʒátəq'an gək'ánan azána:ʒəawən (15) áyna:wəžš'q'a. 15. 'wəpəášə šəwáyš'a:k'án wəʒá:z ʒa! wá:nt'o'aq'a wənəq'ag'əq'o'!' ná:q'aq'a. wanəg'ə dáʒa:z-ʒal'ən ášəəwadəg'ət' bá:dəg'ə yənq'aq'a. 'sá:ba da:ʒəá ~ wš'q'ay? sá:ba səwdə'bəx-q'ay?' daq'al'ən. 16. 'wán yənáda:ʒoə səʒəoə zwánət'q'a, ašəməžfán, áysəməš'ba sməq'át'əfan' ənq'aq'a. 'wanəžada ač'ag'əʒə' aq'án apx'ášə aq'án-aʒoada zač'əm-dəcaq'a ʒak'o'ač'án faná:bžat'əən ašaləncəag'əmsə ʒapsá wána:cəo ʒána:š'q'a. 17. wanó:nə áʒəank'o'a dəbəxəən ak''aq'á. aʒoag'ə pəqəč'ə pəqəč'əənə ač'ənə ač'ək'o'ač'án fatənə ʒapsá wat'o'ən áqəšəg'ə laq'əʒá:yəq'an (16).

## NOTES

(1) Litt. elle avait vécu, ceux qui la voyaient la regardant avec une mauvaise mine, t. onu görenler fena nazarla ona bakarken. Le t.e. a d'ailleurs *ptəg'ə*, corrigé par TE en *ptənəg'ə*, cp. I. note 18. (2) Litt. il dit, mais le verbe *q'a*- 'dire' s'emploie souvent dans le sens de décider, cp. III in fine, VI. 11, dans le sens de 'promettre' X. 21, EO. 75. 18 et 19. (3) Prononcé [*silə:to'əbā*], avec échange de préfixes pronominaux on aurait eu *wəlási'əba* [*uləsi'tə'əbā*] si je te prends. (4) Les deux derniers mots sont prononcés d'un seul trait, avec un son de transition -w- entre la voyelle finale et la voyelle initiale. (5) Le *a* initial renvoie ici, selon TE, au régime indirect, 'elle restait auprès d'eux, à leurs côtés'. (6) Ou *yəžš'ən?* Les deux seraient prononcés [*lš'in*]. (7) *wədx'ác'o'an*, forme relative (dont le préfixe *d-* est ici prononcé comme une sourde douce non-aspirée) de *wəx'ac'o'an* tu pleures à cause de cela, donc litt. 'ce à cause de quoi tu pleures, qu'est-ce ?' TE traduit plus librement t. *seni aqlatan* *nedir* ? (8) L'impératif du causatif, employé dans le sens du simple, cp. XI. 5, EO. 32. 18 et EO. 29 note 25. (9) On remarque l'absence de la désinence -n de l'agent, phénomène régulier lorsque le régime direct est déterminé par le préfixe possessif *ʒa-* renvoyant à la personne exprimée par l'agent, cp. IV. 5, X. 29 et XIII premier fragment 1.

(10) t. *büyüsünü ona (kocakarıya) bozduralım.* (11) TE préfère *fawq'an* à la forme du t.e. (12) Ou *awşəm q'awən* — la différence, en position inaccentuée, entre *-o:wən* [-o:un] et *-awən* [-oun] est difficile à saisir. (13) L'idée de 'pouvoir' est en général exprimée par le suffixe de potentiel *-fa*, par ex. *azbafân* je peux le voir, t. *görebiliyorum*, *asəmbəyafân* je ne peux pas le voir, t. *göremiyorum*, bien que l'emploi du verbe indépendant *tak'* ne soit pas rare. Mais pour exprimer la double négation de 'je ne peux pas ne pas le faire', l'emploi de ce verbe s'impose, à moins qu'on ne recoure à des périphrases comme ci-dessous (§ 18) : *əysəməş'ba səmq'əl'əfan* litt. je ne peux pas rester si je ne le fais pas. (14) Ici on entend nettement la distinction quantitative entre *-a:la* < *-a-ala* et *-ala* < *-ə-ala*, tout comme dans *pə'əş'əla yək'əb'ə:la* la femme et son mari, III. 13. Il y a, cependant, une tendance à généraliser la forme *-a:la*, ainsi par ex. *bəna:la* XII. 1 de *bən-* et *c'ənk'a:la* XII. 13 de *c'ənk'*. L'affirmation de EO. p. 14 selon laquelle ce suffixe a toujours la prononciation [-a:lə] est à modifier. (15) La forme *ay'əwən* serait également possible, mais elle ne comporterait pas cette nuance particulière des formes à *za-* (v. EO. 17). (16) Forme plurielle du verbe, le mot *əqəs* 'le village' étant souvent traité comme un pluriel, à traduire par 'les gens du village, les villageois, les paysans'.

Le thème de ce conte n'a rien de spécifiquement caucasique. Dans les contes populaires norvégiens il est connu sous le nom de 'les gens méchants sont pires que le diable'.

## TRADUCTION

1. En Circassie il y avait autrefois une servante. Elle faisait le malheur de toutes les maisons où elle entraît. Elle avait ainsi causé la perte de sept ménages. Elle avait vécu entourée de l'hostilité générale. 2. Un jour un certain prince en a entendu parler. 'Que je voie cette femme !' dit-il et, l'appelant chez lui, il se la fit montrer. Il la regardait (et il voyait) une femme très propre de ses mains et de ses pieds. 'Cette femme est innocente' dit-il et décida de la prendre chez lui. 3. Il lui demanda : 'Veux-tu venir chez moi comme servante ? — 'Si tu me prends, je viendrai' lui dit-elle. La femme vint et resta là quelques mois, en faisant très bien le travail dans la maison. 4. Elle se fit beaucoup aimer par la princesse et le prince. Quand elle avait ainsi passé un an dans la famille, il arriva un jour que le prince devait s'en aller quelque part. Sa femme sortit avec lui pour l'accompagner (au départ). 5. Le prince parti, elle rentra chez elle et vit la servante en pleurs. 'Qu'est-ce qui te fait pleurer ?' lui demanda-t-elle. 'Hélas, ne me le demande pas, ne me le fais pas dire, maîtresse !' répondit-elle. 6. 'Dis ce que c'est !' — 'Hélas, notre prince a changé, il aime une autre femme, il cherche les moyens de te divorcer.' — 'Qu'est-ce que tu dis (litt. Ne le dis pas !)' — 'Je l'ai vu de mes propres yeux', dit-elle. 7. Quand la servante eut révélé les intentions du prince, la princesse s'attrista beaucoup. La servante lui dit : 'Je connais une vieille femme. On l'a ensorcelé, nous allons lui faire rompre l'enchantement'. 8. 'Mon dieu, si tu la connais, va !' La servante y alla et, rentrant, elle dit : 'J'ai appris comment rompre l'enchantement' — 'Qu'est-ce que c'est ?' demanda la princesse. Elle lui répondit : 'Quand le prince sera rentré, si tu coupes trois poils sous son menton et si nous les lui apportons, tu seras sauvée'. 9. 'Très bien !' dit la princesse. Quelques mois après, son mari rentra. Très fâchée contre lui, elle sortit et alla chez sa voisine. La servante aborda le prince et lui dit : 'Hélas, mon prince, j'ai appris une chose qui me fait beaucoup de peine, mais je ne peux pas ne pas te le dire'. 10. 'Qu'est-ce que c'est ?' demanda-t-il et elle répondit : 'Ma maîtresse est très en colère contre toi, elle te tuera'. — 'Ne le dis pas !' s'écria-t-il, mais elle le convainquit à force de larmes. 11. Le soir même, la princesse et le prince allèrent se coucher. Mais le prince s'est couché sans dormir, tout en faisant semblant de dormir. Vers minuit, la princesse se leva, tira un couteau pour couper trois poils sous le menton du mari et l'approcha de la gorge. Le mari se redressa immédiatement et voyant (la femme avec le couteau) (se) dit : 'Hélas, ce que la servante a dit, c'est la vérité'. Il frappa sa

femme et la tua.

**12.** Lui-même s'enfuit, en pleine nuit, en courant, sans être vu de personne. De cette manière elle eut fait le malheur de la huitième famille.

**13.** Le matin suivant, les frères de la femme sont arrivés pour emporter la morte. 'Dans cette affaire, il y a quelque chose dessous', dirent-ils, 'cette femme méchante a ruiné la maison. Tâchons d'apprendre les dessous de l'affaire, questionnons cette femme'. Ils la questionnèrent durement.

**14.** Comme elle ne disait absolument rien, ils se sont mis à lui arracher les ongles des mains et des pieds, et la femme, n'y tenant plus, leur dit la vérité. Les frères de la princesse partirent à la recherche de leur beau-frère et quand ils l'eurent retrouvé, ils le ramenèrent à la maison et lui dirent :

**15.** 'Questionne la servante, qu'elle te dise ce qu'elle t'a causé !' Il la questionna et elle lui dit la vérité. Il lui demanda : 'Pourquoi as-tu agi de cette manière ? Pourquoi m'as-tu perdu ?'

**16.** et elle lui répondit : 'Dieu m'a créée ainsi, je ne puis y résister, je ne peux m'empêcher de le faire'. — 'S'il en est ainsi, très bien', dirent-ils, la saisirent et l'attachèrent à la queue d'un cheval indompté et ils lui firent rendre l'âme en lui faisant casser la tête par le cheval.

**17.** Ainsi elle causa perte de huit ménages et mourut. Attachée au cheval, à la queue du cheval, elle fut mise en pièce et expira. Le village était sauvé.

### III

#### Le bon berger

- 1.** fá:x'a adǵǵá zatlǵ'ara lát'q'a (1). bəyəwq̄'ás' mǵá:la šəwá ~ ynəmá-š'anayl'. yənáda:γ'a ábəyəna ~ aǵ'ən mǵs'á:ašášən zábəy wádəya:yás'q'a. 'yábəy dǵás'əns'ay? š'ən wəčəns'ay?' q'an x'alawšəgə (2) zams'á ábəyəna ~ áwal'ən zəbəyǵ'ara átaxa dak'á aǵaq'ə bəyaq'á. **2.** 'yəná má:k'anəš'ay?' q'an ǵáta-q'an ǵ'əwən ak'ag'ə zəq̄'á támsəya zəγ'ǵ'aran ábəy ǵac'ac'adaq'an (3) bəyaq'á. aγ'ag'ə ǵátaq'an ǵ'ətənə dǵak'al'ən zak'a:həblaγ'ag'aran ábəy fəǵ'ə č'átən (4) bəyaq'á. **3.** zǵ'ə mǵq'áša dǵbra:za:yən-aγ'ada γó:bəyənaləq' áyǵ'ən γó:bəy azo:rəǵ'ə zəwanq'áǵ'ənan ǵáǵás'ə ~ áyǵ'q'a. dǵáz'apsl'ən ábəy dáwəx'ana (5) ábəy ánt'ayəq'an. **4.** aγ'ag'ə ác'əyǵə áyǵ'ən ayc'awát'ayəq'a. ǵapx'ášəən 'sa:wə-š'əny? š'ó:c'əšəna sá:š'əfo:təy? yábəyəwq̄'ás' sá:ba ~ yc'áwlat'q'ay?' q'aq'ádag'ə ǵá:laq'q'ama. **5.** 'səγ'á ak'a:həblaγ'ə zəbəyaq'á, dátaq'a:la bəyəwq̄'á sk'á:-yo:mət' q'aq'á. 'yá:wəy, ak'a:həblaγ'an š'átá š'ənək'ə ǵazáyns'amət, da:γ'á ~ wməš'!' q'aq'ádag'ə ǵá:laq'q'ama. **6.** az'apsəǵ' (6) ayc'ak'áz'a:yəq'an. ac'á:yəq'anə apx'ášəən zap'č'əhǵ'əara bəyaq'á. ǵap'č'əh'ə:nə átəγ'ə zǵ'q'a:la zəγ'ənbəč'əǵá zəš'əš'ə ǵazát'əal'ə lətən bəyaq'á. mác'ə ǵák'əabz'a dəwəč'ədan 'zap'č'əhǵ'əara zəbəyaq'á. yənán zəč'áš'əg'ara wát š'ó: (7) ənq'əq'a. **7.** 'sá:k'ay awbəyaq'á? (8) daq'al'ən 'yənáda:γ'a zəγ'ənbəč'əǵá t'əl'ə ~ áyc'əatən zəbəyaq'á, š'əǵak'án!' q'aq'ádag'ə ǵák'əabz'an 'š'əγ'á aš'əxəda, waná š'ətá:p'aləq' ayk'ó:' q'an x'əǵ'á:q'aq'ama. **8.** apx'ášəən áynš'ó: mǵč'əša ǵánk'əay px'áš'əlaq' ak'án yənáda:γ'a zap'č'əhǵ'ə zəbəyaq'á, š'əǵak'án!' q'aq'a. 'yadan ~ áč'a (10) q'an azaǵ'ənan ak'aq'an. **9.** daq'a-q'áng'əč'ə wəγ'ənbəč'əán dáγ'a:lanal'ən át'əən dǵa:ptánal'ən zəš'əš'əən ǵáza t'əl'ə ǵac'ətən (11) abəyaq'á. ǵak'áγ' px'áš'əən 'yəná dá ~ aš'wəba mǵs'átá, ac'əč'əna ~ abəyó:, az'apsəba awəšəə ~ aš'wəyo:' q'an ǵáb'ə š'əna:k'án áyǵ'q'an. **10.** dǵáz'apsl'ən amz'apsəša:la (12) wánk'əaypx'áš'ə ǵák'əabz'a:la aγ'á:la ak'ánənan at'əl'ə ayc'á-na:wł'ən áyna:wəǵ'q'a, awq̄'á ǵapx'áš'ə dǵáz'apsl'ən 'š'ək'ánó:' q'an ǵánk'əaylaq'

- ayk'aq'a. 11. γánk'o'ay p'áš'o'ən 'sák'abz'a aməγ'ən, sək'af'o:mát' 'əng'aq'a. 'yá:wəy, sayss'awəy?' q'an azán ak''aq'a. d'γaptal'ən áž' ma:yc'o'atən ž'ə lamətáy! aptaq'o'anəg'ə lamətáy! (13) 12. γag'ən yág'ə dáb'ra:zan áyž'q'a. γák'abz'aγa:fa 'awəsq'aq'ayl'mas, š'əwγak''aq'anama (14), áž' azγ'oá:yəq'ama' q'aq'a. 'waná š'atá aš'əxədə, š'atá:p'aləq ayk''ó:' 'əng'aq'a. 13. da:γ'oá laχánan ášəšt'q'o'a š'q'a. aptaq'o'anə dəwq'áy'ə p'áš'o'ala γák'abz'a:la 'yená š'ptaq'o'ó:, sá:ng'a:fə š'enəy?' aq'an áž'γasá šaná:wł'o'ən daγac'aptánal'ən áž' γac'ayá g'o'macáq'o' γazán abəyaq'a. 14. γəpx'áš'o'ən 'š'alá š'əlánan-aγ'ada ág'o'macaq'o' t'oát'o'an aš'ənəbəyaq'a, yəná səγ'oá ~ azwó:ma:la áwq'o'a γawánžaqo:nə azasp'ázo:ma:la γámsa γáp'x'ag'aq'o'!' q'an ag'əbz'an áž' lánəwł'o'ən-aγ'ada áwq'o'a γác'o'əyaya γáy'o'an awánžaqo:nə az'o'ənp'ádaq'a. 15. d'γáz'o'ənp'ádał'ən laγ'oá γáq'ak''a ap'áš'o'ən γá:q'o'q'a. γák'abz'aγa:fa 'wəđát'o! zág'ara š'ən' q'an adát'o'ənan d'γáptanal'ən aš'əž' γáza t'oát'o'a abəyaq'a. 16. γəpx'áš'o'əγa:fa 'ya:, səpx'áš'o, awəsq'aq'amas, wában awəni'o:t š'əba, wətá:p'aləq áynək''o:t, at'oát'o'a š'atá:p'aləq ayk''aq'a' q'aq'a. wanáγa:fa wába awq'afaməg'o'asa:la wəγ'oá sa:wq'as'áγəš'ag'ə awəš'fo:mət. wában q'aq'əng'ə zəx'o'as'o'a q'a:məγ.

## NOTES

(1) Prononcé [léto? a]. La variante [ʔ] de [q] est fréquente dans la désinence de parfait, presque générale dans la prononciation de Halil Ural, plutôt exceptionnelle dans celle de TE. (2) Pour l'accent v. I note (4). (3) Le participe à désinence -n sert d'attribut à *əbəy*, régime direct du verbe. (4) La structure de la phrase est impossible à rendre dans une traduction en français : *əbəy* est le régime direct de *bəyaq'a*, en même temps le sujet du participe attributif *ə'atən* 'se trouvant dans la bouche de q.' et aussi le régime direct du gérondif *šəg'ə; zak''a: bəblaγ'o'əg'əran* est à la fois le régime indirect du participe et l'agent du gérondif. (5) Le thème est *x'o-* racine plurielle de *x-* qui indique le singulier de la chose possédée. Ici le préfixe *a-* précédé du relatif *d-* renvoie au régime indirect, les possesseurs. (6) *az'o'əpsəž'* le soir venu, t. *akşam olunca, az'o'əpsəg'ə* le soir, t. o. *akşam*, selon TE. Dans les textes, les deux expressions semblent à peu près synonymes. (7) *š'o:*, premier futur de *š-* devenir, suivant une forme verbale finie, exprime la probabilité, t. *belki, ihtimal*. (8) Litt. ce que tu as vu, qu'est-ce ? en face de *sa:wəyag'əy qu'as-tu vu ?* (9) Pour d'autres emplois de cet impératif de la 1 p. pl., v. Dictionnaire sous *γa-* (2377). La distinction quantitative entre *š'əγak''ən!* sans doute de \**š'ə-γa-k''a-na*, et *š'ək''a:n* < \**š'ə-k''a-a-n* 'nous allons' est très nette. (10) '(C'est) bon, bien' se dit *ađ'a* (cp. *yadán ađ'a* V. 8), mais dans cette locution nous avons souvent ce déplacement de l'accent., cp. XI. 12. (11) La construction de l'adjectif 'plein' en *oubykh* est assez analogue à celle du t. *dolu*, et à celle qu'on trouve occasionnellement en français par ex. l'argent plein la poche. Ici c'est *γazát'o'a* 'son plein d'or' qui est le régime direct du verbe, avec l'attribut *γac'atən* de *γac'at* (ces choses) se trouvant dedans, et *zəž'əš'o'ən* est le régime indirect de cet attribut. (12) Cette forme gérondivale qui est nette dans le t.e., a beaucoup intrigué TE au moment d'écouter son propre texte. D'abord il a voulu la rayer comme superflue (t. *fazla geliyor*), ensuite il a voulu la sauver en y voyant un *lapsus linguae* pour *amz'o'əpsəlaša* sans qu'il fasse complètement soir, du thème *z'o'əps-* avec le suffixe d'exhaustif *-la* (voir Dictionnaire 893), donc ici 'le soir, avant la tombée de la nuit'. (13) La combinaison de la négation et du suffixe itératif *-ayə-* correspond au français 'ne- plus'. Je ne m'explique pas dans notre forme la délabialisation de *t'o* en face de *wəlag'ə'təyo:t* II. 8. Nous retrouvons la forme V. 14 et XII. 12. La délabialisation de *t'o* 'être' est la règle dans le présent d'état, dans le participe en *-n*, dans les formes interrogatives en *-y* et *-š* et, parfois, dans l'optatif en *-x*. (14) TE traduit t. *biz seninle beraber gitmedik*. Au point de vue morphologique on peut, cependant, se demander si nous ne sommes pas tout simplement en présence d'une forme causative régulière 'tu ne nous as pas fait aller', c.-à-d. 'tu t'es opposé à ce que nous y allions ensemble'. (15) TE insiste sur la correction *adáχanan* qui correspond au sg. *adát'o'ən*; *adát'o'ənan* est une forme hybride.

## TRADUCTION

1. Il y avait autrefois un homme en Circassie dont le seul travail était de garder les moutons. Chaque semaine, quand il était avec ses moutons, un mouton disparaissait.

2. 'Que devient ce mouton? Qui le vole?' se demande-t-il. Un jour il vit un mouton qui se séparait des autres pour courir vers la montagne. 'Où est-ce qu'il peut bien aller?' se dit-il et se mit à le suivre. Il vit que le mouton s'était jeté dans une fosse, au fond d'une caverne. Il courut après, et, arrivé, il aperçut un loup aveugle qui dévorait le mouton à pleines dents.

3. Sans rien dire, il s'en retourna auprès de ses moutons, les rassembla tous et rentra au village. Le soir, il rendit tous les moutons à leurs maîtres.

4. Lui-même rentra chez lui et se coucha. Sa femme dit : 'Que fais-tu ? Qu'est-ce que nous donnerons à manger à nos petits ? Pourquoi as-tu quitté ton métier de berger ?' Lui ne fit pas attention (à ses reproches.).

5. 'J'ai vu un loup aveugle, dorénavant je n'irai plus garder les moutons' dit-il, 'Hélas !' dit-elle, 'le loup aveugle ne remplira pas nos ventres. Ne fais pas comme cela !' mais il ne l'écouta pas.

6. Le soir venu, ils se couchèrent. Quand ils se furent endormis, la femme eut un rêve. Dans le rêve, elle vit, quelque part dans la montagne, sous un arbre, un vase plein d'or. Le lendemain matin, elle réveilla son mari et lui dit : 'J'ai eu un rêve. Il nous apporte certainement du bonheur'.

7. 'Qu'est-ce que tu as vu ?' lui demanda-t-il. Elle répondit : 'Comme cela, j'ai vu de l'or enfoui dans la terre, sous un arbre ; allons !' Mais le mari répondit : 'Si cette chose est à nous, elle viendra à nos pieds', et ne réagit pas (autrement).

8. La femme qui ne savait pas ce qu'elle ferait, alla chez sa voisine et dit : 'J'ai eu un rêve tel et tel, allons !' Elle répondit : 'Très bien', et elles partirent ensemble.

9. Comme elle avait dit, elles arrivèrent au pied de l'arbre, creusèrent et regardèrent. Elles virent un vase tout plein d'or. Sa compagne lui dit : 'Si nous l'emportons maintenant en plein jour, on le verra. Quand il fera nuit, nous le remporterons dans l'obscurité ?' Elles recouvrirent le vase et rentrèrent chez elles.

11. Le soir, avant la tombée de la nuit, la voisine partit avec son mari, ils déterrèrent l'or et le remportèrent chez eux. Le soir venu, la femme du berger décida d'aller et revint chez sa voisine.

11. La voisine lui dit : 'Mon mari est de mauvaise humeur, je ne peux pas aller'. — 'Hélas, que ferai-je ?' dit-elle et partit toute seule. Elle regarda, mais là où le vase était enfoui, il n'y avait plus de vase ni d'or.

12. Se frappant la poitrine, elle retourna chez elle et dit à son mari : 'Ne te l'avais-je pas dit. ? Tu n'y est pas allé avec moi, je n'ai pas retrouvé le vase'. — 'Si cette chose est à nous, elle viendra à nos pieds' lui répondit-il.

13. Sur ces entrefaites, la nuit tomba. La femme qui avait emporté le trésor et son mari se dirent : 'Comptons-le (pour voir) combien c'est !' Ils ôtèrent le couvercle du vase, regardèrent à l'intérieur et virent qu'il était plein de bouses de vache.

14. La femme, en rage, dit : 'Elle nous a trompés, elle nous a fait croire que les bouses, c'était de l'or. Je l'emporterai et le jetterai dans la cheminée du berger pour qu'elle en sente l'odeur'. Elle prit le vase, monta sur (le toit de) la maison du berger et versa le tout dans la cheminée.

15. Aussitôt qu'elle l'eut versé dedans, la femme (du berger) entendit le bruit, en bas, et dit à son mari : 'Lève-toi, il y a quelque chose'. Ils se levèrent et, regardant, ils virent que le foyer était tout rempli d'or.

16. Il dit à sa femme : 'Eh bien, ma femme, ne te l'avais-je pas dit ? S'il arrive que Dieu veuille te donner quelque chose, il le fera venir à tes pieds : l'or est venu à nos pieds'.

En fait tu ne pourras pas faire ce que tu veux, quoi que ce soit, sans l'aide de Dieu. Il n'y a pas moyen de passer outre à la décision de Dieu.

## IV

## L'œuf, l'aiguille et la pelle

1. fá:x'a zadémac'maq' zadó zaḫás' azaγó:k'ay'a š'anán 'šoablá š'k'oxó:' aq'an ak'an-an-aγada ák'oxag'ə wáxanan (1) adóbra:zan áyž'no:lən ámγ'an g'əxá-nan (1) aq'əx'aq'an. afo:tg'ə é'aq'á. 2. ámγ'ay'a zak'azá xás'l'ana ax'abzq'an. 'yətánank'a za ∪ awás'əwt'o:ma:la aš'k'o:ma ∪ aš'fó:' aq'an zag'əmant'óg'əará awána:wto'ən áq'a:γən ayk'ánag'ə zág'a:la zaq'ág'əaran γá:laq'an. 3. wázaq'a:-la waq'án asak'ánan məž'ág'ə acáγan (2) ág'əmag'ə ak'ən γag'əc'ó:ha γac'ána:-wto'ən 'az'ž'ó:' aq'an-aγada məž'ág'ə acáγaq'an tafáz'an-an ág'əma dəxəyl' zaḫáz'óg'ə-ara ayk'ag'ə ∪ abeyaq'á. 4. 'yá:way, ág'əma dəxə'yk'án, sayš'š'awəy?' aq'an aγag'á adəqárdo:lən adémac'maq' ámž'a-lx'óca-vácan wáwəsq'a, ád'əaš'g'ə aq'aməg'əən wát'asq'a. 5. aḫás'g'ə (3) ánt'əašanž'ay'a γāg'á γánə'əq'a. wanás'a:x'a ág'əma dəxə' aḫáz' d'γásawə't'ən γág'əma k'o'q'anə γáγ'ag'ə zač'awə't'q'anə bəyag'á. 6. 'yá:way, s'əg'əma yəzaq'a:la ak'o'q'á' q'an-aγada γálułəna blá:γanəwt'o'ən átułunə γac'ansəḫən-aγada 'ámž'a-lx'óca-vácan fá:ss'o:ma fá:səwt'o:ma (4) səyáγ'o:' daq'al'ən adémac'maq' al'á:ɸ'en aḫáz' γábla-γafálan azawancaq'q'a. 7. 'yá:way, s'əbla!' q'an pš'ámp'o:n dázawə't'asl'ən aq'aməg'əən wásq'ayl' ad'əáš'ə γáps'aša:man wáyaq'a. wanó:ng'ə 'yá:way, s'əps'aša:ma g'əš'əa!' q'an-aγada dádat'əl'ən ánt'əan γá:laq'anə aḫás'g'ə bla:γat'ə'n γátaq'o:n yəyamsa aḫáz' dəwšaq'ayl'ə (5) áš'ə'əq'a. 8. adóbra:za:yənan at'əz'ó: yənan-aγada ág'əmag'ə áž'an afq'á. aγ'átag'ə azaž'ənan aγak'o'áš' áfq'anə aγáš'əablaγa áyž'q'an. lxa:la sk'án é'əx'ə səyž'q'a.

## NOTES

(1) On remarque la place de l'accent dans les deux gérondifs tantôt sur le préverbe, tantôt sur la racine. Le t.e. est net. (2) TE veut corriger le t.e. en *acáγaq'an* ayant allumé le feu, correction qui ne semble pas s'imposer. (3) Pour l'absence de la désinence -n, v. II (note 9)). (4) Les gérondifs en -o:ma et -o:ma:la s'emploient subordonnés à un verbe fini au futur (en -o:, -o:t et -o:to'q'a). Pour une exception apparente v. VIII. 4 (note 8)). Il n'y a sans doute aucune différence de sens entre les formes en -o:ma et celles en -o:ma:la (cp. ci-dessus § 2), comme il n'y en a pas entre les formes en -ša et celles en ša:la. (5) Pour cet emploi de la désinence d'imparfait -yl', dans le sens de 'le nommé, le susdit' on peut comparer V. 11 et VII. 3. Voir TO, p. 16.

## TRADUCTION

1. Une fois un œuf, une aiguille et une pelle se sont liés d'amitié. Ils ont décidé de voir du pays. Ils sont partis et ont voyagé. S'en retournant pour rentrer chez eux, ils eurent faim en route. Leurs provisions étaient épuisées. 2. Chemin faisant, ils rencontrèrent un troupeau (de vaches). 'Choisissons l'une d'entre elles' dirent-ils, 'tuons-la et mangeons-la !' Ils choisirent une jeune génisse et, l'emmenant avec eux, ils trouvèrent quelque part une grotte. 3. Ils y entrèrent, firent du feu, tuèrent la vache et enlevèrent les intestins. 'Rôtissons-la !' dirent-ils, et s'assirent autour du feu qu'ils avaient allumé, quand ils virent venir un vieillard, le maître du troupeau. 4. 'Mon Dieu, le maître du troupeau s'amène ! Qu'allons-nous faire' dirent-ils et, pour se cacher, l'œuf s'introduisit dans le brasier, la petite

aiguille se posa sur l'escabeau, 5. la pelle s'appuya contre le derrière de la porte. A peine entré, le maître du troupeau vit sa vache tuée, ses chairs découpées. 6. 'Hélas !' dit-il, 'on a tué ma vache'. Sortant sa pipe et la bourrant de tabac, il se dit : 'Approchons-la du feu, allumons-la et fumons', quand l'œuf éclata et brûla aux yeux et à la figure le vieillard. 7. 'Aïe ! mes yeux !' s'écria-t-il et s'assit sur son derrière. La petite aiguille qui s'était posée sur l'escabeau, le piqua au cul. 'Aïe ! mon pauvre derrière !' s'écria-t-il et se leva (pour sortir). Arrivé à la porte, la pelle sortit (de sa cachette), frappa de derrière le pauvre vieillard et (ensemble) ils le chassèrent dehors. 8. Retournant, ils se rassirent, rôtirent la vache et mangèrent. Ayant mangé à leur faim, ils sont retournés dans leur pays. Je suis parti hier, je suis rentré hier.

## V

## Le Tcherkesse au pays des diables

## masaž'ó

1. fá :x'a l'q'° azaró :k'° aγ'a ač'ábγ'ak'° až°anan-aγ°ada ak''ánag'ə ámγ'aγa aγáza wəð°ablawə (1) az°at°o :təns'q'á. ač'áz°at°an-aγ°ada γač'ə fánč'°at°ən (2) aγ°ag'ə záq'a :la at°ásən γáš°əwa bəγag'ə γak''áγg'ə ámγ'an g'ətən ak''aq'á. 2. dábra :za :yən γač'əlaq áyž'ən γač'ən bγ'áwəsən ámγ'an dγág'əwəl'ən γámγ'a c°əwadəyan ak''ag'əmsa zaqásəg°aran g'əwəq'á. wáqəsən ma :g'əwəq'án g'əχa ččəcana yəná aməbəyša aγ°án watá bəyánag'ə áwatəns'q'a. 3. záq'a :la zag°á :γag°aran g'əwən-aγ°ada ánt°a xaq'án (3) dabəyat'ən ác°əyan γá :q'azən ašawəq'á. zapx'ádək° anəš°a lás, wanán yána :fən yána :ž°an ač'án ptánag'ə aγ°ag'ə ak''án-aγ°ada wanálaq č'ag'ət°ásq'a. 4. g'əla ác°əyan šaxána aγ°á aməbəyan. alasənə ag'əx'aq'á. apx'ádək°ən ax'ána :wəq'a ašanən g'ətənk'a zas°əbəbzq'a g'ənəwt°ən əfq'á. 5. da :γ°á l'q'° ášams°a latənə l'q'° ášams°a alasənə apx'ádək°en 'səna, sənək°° γazá məs'áyən, azγal°aq'á səmc'án 'q'ag'ə amγ'awəq'á (4). 'yá :way, səpx'á, sa :wγal°aq'á-š'ay? záq°ara γáç° wá :lanəš°' q'an fa :sənə taq'áxəms°ag'ə x'ána :wən s°əba γal'q'°-bzax g'ənəwt°°q'a, γač'áγ'ank'a zac'á :γa g'ənəwt°°ən əfq'á. 6. apx'ádək° ča ag°á :q'ag'ə š'q'á. 'yənán záq°ara γal°aq'á, yəž'γáptano : 'aq'án-aγ°ada ak''ánan zatəlg°ara áyna :wəq'a. γašá zawaž'át°q'an γáža :k''a awag'əγənə ayk''án. apx'ádək° laq at°ásən yəpsáx°q'a. 7. məšaq'a (5) áč'an dapšáx°f'ənə watətən (6) lásq'ayl'ə áž'əž'°aγo :nza g'ənč'awəq'á. atčá :k''ag'ə at°ásayəq'a. 'k''á atax°ó : š'ó : 'aq'án-aγ°ada watətə psáx°a :k''an ayk''aq'áy' adát°ən ak''á :yq'a. 8. waná γatáq'əγa dag'ə apx'ádək°ən zams°úg°ara ma :lasən q'a :p'ó :nəč'°ag'əyay'ən apx'ádək° awaxən 'záq°ara zγal°án' q'an-aγ°ada γána γá :laq'a. 9. 'saš'ənáy?' — 'yənáda :γ°a záq°ara spš'ayəg°án' q'aq'á. 'yá :way, záq°ara γáç° γ°á wá :lan!' q'an-aγ°ada ak''ánan žamá zaməšaq'ag'əza áyna :wəq'a. 10. wá :nc°ən ayk''aq'acəx'ən g'a g'əzá g'a γáža :k''ag'ə γašág'ə zawaž'át°q'an at°ásən apx'ádək° laq məšaq'ə psáx°g'ə mγ'awən wap'č'án lásq'ayl'ə ánc°ən dγapsáx°f'ən áž'əž'°aγo :nza g'ənč'awəq'á. at'q'°ámč'apsáx°o :n ánt°aq'əšan γánlaq'a (7). 11. ášamč'°o :n ad°əγá γ°anəčaq'á. aγ°anəčaq'á g'əla, atətən dag'ə dábra :zan ašawáyəq'a. wayk''aq'áy'ə (8) məšaq'ayl'ən l'q'° ášams°a yənán fá :sq'a g'əla, γá :fa v ymək'án atáq'a :la 'səγ°á záq°ara s°əsq'ano : 'q'an ánk°an məšan-aγ°ada 'áwž'əq'a !' (9) aq'aq'a. 12. 'yəzaq'a :la yənán γáç°

γά:lan, dazy<sup>o</sup>anézada (10) zač'ég<sup>o</sup>ara adəhazərəx (11), wanán za:tməgg'ə bγ'ádətən t<sup>o</sup>át'ag'ə atməqən γac'adətən fábzat<sup>o</sup>ənamala (12), yənanán γác<sup>o</sup> γά:lanə wanán fatənə(13) ~ ak''ó:' q'an-ay<sup>o</sup>ada anq'aq'a. 13. 'ač'ag'əy'ə 'aq'an-ay<sup>o</sup>ada zač'ég<sup>o</sup>ara əyna:wən wá:wa bγ'ána:tən zabzaq'ág'ə fána:bzat<sup>o</sup>ən t<sup>o</sup>át'ə wanán γac'aná:tən-ay<sup>o</sup>ada dadə-q<sup>o</sup>át'əl'ən zaq<sup>o</sup>'ə zaq<sup>o</sup>'ən watətg'ə ay<sup>o</sup>at<sup>o</sup>'ən ač'ən bγ'əwəsən ay<sup>o</sup>á γač'əg'ə q'adáž'ən (14) q'a:γən áqasən g'ət<sup>o</sup>'ən əyž'g'ə γáqasən γá:q'azq'anə dag'ə wəd<sup>o</sup>ablawə ak''o:təns'q'a.

14. ač'əz<sup>o</sup>at<sup>o</sup>'an-ay<sup>o</sup>ada wəd<sup>o</sup>ablawə ak''aq'a. γáš<sup>o</sup>əwa dəč'ən dadəbra:za:yət'ən ay<sup>o</sup>á γač'ə q<sup>o</sup>át'əq'a, əyda əynək''anayl'č'ə alamətáy. (15) 'yá:way, dás'q'as'ay?' q'aq'á g'əla, γ<sup>o</sup>á:yəq'ama. wanán g'ətən γáqas'ə əyž'q'a.

15. wanáy<sup>o</sup>fa á:dəg'a ač'əbγ'až<sup>o</sup>anan ak''ána š'əba:la, da:γ<sup>o</sup>á ayak''áy ač'əz<sup>o</sup>at<sup>o</sup>'aba wəd<sup>o</sup>ablawə ak''əba:la adat<sup>o</sup>əyəs'a:x'a əyž'g'ə γač'ən bγ'əwəsəyəs'a:x'a faná:płta:nayt. 16. ma:lasən ya aməšəš'ən ya əmγ'a dəwádəyo:' aq'əša:la bžən ž'ay<sup>o</sup>ó:t š'əbag'ə yak''áy abžən ž'ay<sup>o</sup>ag'ə x'adaž'ayə lax<sup>o</sup>ás'a:x'a laγáxqaf<sup>o</sup>:n ay<sup>o</sup>á yak''áy faná:płta:nayt. yənada:γ<sup>o</sup>a ləxq'an, ənc<sup>o</sup>'ənə adəg'a.

17. watətənə, wač'ənə (17) má:k'aq'ayl'ə əwədəna ayáš<sup>o</sup>abləžayl'. wanáy<sup>o</sup>fa əwədəna ay<sup>o</sup>á aməšəyanayl', ay<sup>o</sup>án əwədə bəyá:nayt. yənada:γ<sup>o</sup>a awat<sup>o</sup>'ən (18) əyž'q'a.

## NOTES

- (1) Composé de wəd<sup>o</sup>á haie, clôture et de bla-wə-entrer à l'intérieur d'un espace fermé ou couvert — expression polie pour 'aller à l'écart se soulager'. (2) On remarque la conservation de la labialisation radicale. C'est la règle des présents de procès de cette racine t<sup>o</sup>-, tandis que les présents d'état de la même racine délabialisent la dentale, qui ici se trouve en position finale. Voir IV note (13). (3) ant<sup>o</sup>a waq'an, correction par TE du t.e. qui porte, moins bien, ác<sup>o</sup>əya waq'an la maison ouverte. (4) Pour məγ'a-wə-, régissant un gérondif en -g'ə, dans le sens de 'commencer à', voir I note (13). (5) Litt. qui a lu, participe désignant ici le médecin-magicien qui fait les incantations (racine məša- lire), ailleurs un savant en général, cp. XII. 27. (6) Cet emploi du cas oblique en -n pour désigner le sujet d'un participe intransitif ou le régime direct d'un participe transitif, les participes dépendant du verbe principal, est bien assuré, pour inattendu qu'il soit, cp. II. 11, V. 7 et 10, VII. 7, X. 5 et 10, XII. 20 et XIV. 1. Dans tous ces cas le nom au cas oblique précède le participe. Si au contraire il suit le participe, le cas est le nominatif, par ex. aq'aməg<sup>o</sup>ən wásq'ayl' ad<sup>o</sup>əšə ...wəyag'a l'aiguille qui était posée sur l'escabeau... le frappa, IV. 9, əynək''-anayl' č'ə alamətáy le cheval qu'il avait amené n'est plus là, V. 14. On peut supposer que le nom mis au cas oblique est à interpréter comme l'attribut du participe qui de son côté est à considérer comme le régime direct du verbe principal, si celui-ci est transitif, comme son sujet, si le verbe est intransitif. (7) γán-laq'a parfait du causatif γásəlan je l'y fais arriver du verbe səyalán j'y arrive, voir I note (11). (8) t<sup>o</sup>o gelen okumuş adam. (9) əwž'əq'a [əwž'iq'a] alterne apparemment librement avec awəž'q'a [əwž'iq'a], cp. VI. 8. (10) Litt. si (-da) c'est (-ž-a) comme (da-) ce que je crois (azγ<sup>o</sup>ənə de azγ<sup>o</sup>án je le crois). (11) Formé sur le mot turc hazır prêt, la forme obykh serait adəpsəx! Ces turquismes sont fréquents dans la langue de beaucoup d'Oubykhs. TE qui est très puriste en matière de turquismes, les évite soigneusement, mais sans succès complet. On n'a qu'à comparer les textes notés par Dirr avec les mêmes textes réédités par Dumézil après une révision avec TE. Voir cependant keyif XII. 25, daha premier fragment 2 et 3. (12) Ce gérondif est basé sur l'impératif pluriel fábzat<sup>o</sup>ən(a), tout comme γac'adəšma:la est basé sur l'impératif singulier. Ils correspondent aux gérondifs en -oma(:la) sans distinction apparente de sens. (13) Litt. attaché à lui (au cheval), en parlant d'une chose suspendue en haut, attachée en haut, t. bitişik olarak. (14) Cette forme verbale contient évidemment les racines q'a- main et ž'- être avec. La forme est homonyme de q'adáž'n il le raconte (cp. VIII in fine) dérivé de q'a- dire. (15) alamətáy, voir IV note (13). (16) Le verbe fini est au pluriel, yak''áy vaut, par conséquent, γ<sup>o</sup>:k'ay'a qui, selon TE, serait également possible dans ce contexte. (17) Cet emploi curieux du cas oblique en -n rappelle celui qui a été discuté dans la note (6) ci-dessus. (18) Litt. sortant (-t<sup>o</sup>-) d'entre (-wa-) eux (a-).

## TRADUCTION

1. Une fois, deux amis sont montés à cheval et sont partis. Chemin faisant, il arriva que l'un d'eux devait descendre de cheval pour aller à l'écart (se soulager) Il descendit de cheval, l'attacha et s'accroupit quelque part, et fit ce qu'il avait

à faire. Cependant, son camarade se remit en route. **2.** Retournant, il retrouva son cheval, remonta et se remit en route. Il se trompa de chemin, et après une longue course, il entra dans un village. Comme les gens du village où il était entré, ne le voyaient pas, tandis que lui les voyait, il se mêla à eux. **3.** Il entra quelque part dans une cour et voyant la porte (de la maison) ouverte, il approcha et entra. Une belle jeune fille y était assise ; on lui donnait à manger et à boire et l'entourait de soins. Il alla s'asseoir auprès d'elle. **4.** Mais ceux qui se trouvaient dans la chambre, ne le voyaient pas. Assis là, il eut faim. Il prit une tranche de pain d'entre toutes les choses qui se trouvaient sur la table qu'ils avaient apportées pour la jeune fille, et la mangea. **5.** Cette situation se prolongeant deux ou trois jours, la jeune fille se mit à dire : 'Mère, mon ventre ne se remplit pas, je ne sais pas ce qui m'est arrivé'. La mère disait et redisait : 'Mon Dieu, qu'est-ce qui t'est arrivé, ma fille ? Quelque chose te fait du mal ?' Le lendemain il prit encore une deuxième tranche de pain, apportée pour la jeune fille et, des plats, il remplit une assiette et mangea. **6.** La jeune fille s'agita encore plus. 'Quelque chose lui est arrivé, faisons-la soigner !' dirent-ils et allèrent chercher un certain homme qu'ils firent venir. L'homme, aux cheveux en désordre et à la barbe très longue, vint s'asseoir auprès de la jeune fille. Il souffla sur elle, **7.** fit des incantations et, soufflant très fort, fit tomber par terre cet homme qui était là. Mais lui se rassit. 'Eh bien, ça passera sans doute' dirent-ils et l'homme-souffleur qui était venu, se leva et repartit. **8.** Après cela, un jour, comme la jeune fille était toujours là, il la toucha de la main (involontairement). Touchée, la jeune fille s'écria : 'Quelque chose m'arrive !' Sa mère accourut. **9.** 'Qu'y a-t-il ?' — 'C'est que quelqu'un me pousse' répondit-elle. 'Mon Dieu, quelqu'un te fait du mal' dit la mère. On repartit et ramena un autre grand médecin. **10.** Celui-ci, plus grand que le premier, la barbe et les cheveux encore plus abondants, s'assit auprès de la jeune fille et commença à réciter et à souffler sur elle. Au premier souffle, il fit tomber par terre cet hôte qui était assis là. Au second souffle, il le rejeta vers le seuil de la porte, **11.** au troisième il le lança dehors. Malgré cela, l'homme se releva encore et rentra. Le médecin resta auprès d'elle deux ou trois jours, mais comme l'effet était nul, il dit : 'Je vais vous dire une chose'. Il appela les membres de la famille qui lui demandèrent de le leur dire. **12.** 'Il y a ici quelqu'un qui lui fait du mal. A mon avis, préparez un cheval. Mettez-lui au dos un sac, remplissez-le d'or et quand vous l'aurez attaché (à un pieu dans la cour), celui qui lui fait du mal, partira avec le cheval' leur dit-il. **13.** 'Très bien' dirent-ils, ils amenèrent un cheval, le sellèrent, attachèrent un sac à la selle, y mirent de l'or. A peine l'eurent-ils laissé là que l'homme sortit tout doucement, monta sur le cheval, et menant avec lui par les rênes son propre cheval, il sortit du village pour rentrer chez lui. S'approchant du village, il dut encore une fois descendre de cheval pour aller à l'écart (se soulager). **14.** Il descendit et alla à l'écart. Ayant fini, il revint : son propre cheval est là, mais l'autre qu'il avait fait venir, n'y est plus ! 'Mon Dieu, comment cela s'est-il passé ?' se dit-il, mais il ne le retrouva pas. Sur ce, il rentra chez lui.

**15.** C'est pour cette raison que, quand il arrivait que des Tcherkesses parlaient à cheval et qu'un de la compagnie descendait pour se soulager à l'écart, ils attendaient qu'il se fût redressé et que, revenant à eux, il fût remonté à cheval. **16.** Ils se disaient que, peut-être, il s'est évanoui ou bien qu'il se tromperait de chemin. S'il avait à traverser un cours d'eau, ses amis l'attendaient à l'autre rive qu'il repassât l'eau et qu'il revînt à l'autre rive. Dans les vieux temps, c'est comme cela qu'ils faisaient, les Tcherkesses.

17. Le pays où cet homme, ce cavalier, était allé, c'était le pays des diables. C'est pour cela que les diables ne le voyaient pas, tandis que lui les voyait. Ainsi (sans être vu) il les a quittés et est rentré chez lui.

## VI

## Pourquoi le diable ne vient plus chez les Tcherkesses

1. fá:x'a adəǵaǵá zatəltǵoara áq̄asən g'əto'ən žamá zaq̄asǵá ak'ag'ə ámγ'an g'ətənə ǵátaq'o:nə zawedəǵoara ǵalaq'á (1). 'má:wk'anay, wəmy'a č'anə!' q'aq'á. 'la:ǵá, žamá zaq̄asǵá sk'an' q'aq'á. 2. 'daq'á k'áǵən š'əzaž'əš'əno:' q'an-aγoada azag'əč'á:q'anag'ə (2) má:k'a:nən ámγ'aǵa zabəšəǵoaran x'abzq'an. áwədən 'yəza-q'a:la za:lá za:lá š'əzag'əč'á:q'ano:ma, yəbəšan š'əǵáǵana š'əba:la š'əzabǵ'a-k'áž'anamsa (3) š'əǵáǵano:' q'aq'á. 3. áyda ádəǵang'ə 'ac'ag'əǵə' q'an-aγoada áwədən 'anc'ənə səǵoá səwbǵ'awəso:t, wáradá sq'ó:t, səwáradá č'ába, waná ǵatáq'aǵa ǵoá wəzbǵ'awəso:' ənq'aq'á. 4. 'ac'ag'əǵə' q'an-aγoada áwədə anc'ənə ádəǵan bǵ'áwəsq'á. wáradá q'ag'əmsa až'á:ǵa ǵazanž'an ǵá:lan (4) 'ac'ag'á' q'an azoal'o'aq'á. waná ǵataq'aǵa ádəǵa áwədən bǵ'áwəsq'á. 5. k'a wáradá q'ag'əmsa áwaradag'ə mč'an áwədəng'ə ǵančaq'a' g'əla, ǵ'ó:məč'asa abəšan ǵá:las'a:x'a áwədən bǵ'ásəmsa ǵáǵoag'á. wázaq'a:la azoal'o'á:yən azag'əč'á:q'anag'ə ámγ'an g'əǵánan ak'ánag'ə áwədən 'ənk'anə š'əzax'ás'əno: ǵoá:la səǵoá:la' (5) q'aq'á. 6. 'ac'ag'əǵə, š'əzax'á-š'əno:' q'an ənk'anə azax'ás'əno: ǵoá:la səǵoá:la' (5) q'aq'á. 'zatx'əǵoara azaž'əwás'əto: , wát'ənə l'q'o'ázag'ac'ənə ~ yš's'ó:ma ǵazanž'á ǵoá wəxən, ǵazanž'á səǵoá səxən š'ó:' q'aq'á áwədən. 7. ádəǵang'ə 'ac'ag'əǵə, wás'əto:' q'an wás'oá zatx'ə (6) žəamtə wána:it'q'a až'əamtə anəsaǵ'əǵən až'án-aγoada aǵabzabzəq'anə ǵap'č'áwa, áwədə ~ yk'an atx'əǵa zaž'ənan ak'ánan ptaq'an, ǵap'č'áwank'a aǵq'á. 8. 'yadán ac'á, yəná as'q'á' q'an áwədən ádəǵaǵa:fa 'dá záǵoara wəsq'ó:t, asq'anə zž'əlwəto'ba' q'aq'á. 'awəž'q'a!' — 'yətəan ǵábǵ'an bǵ'atə səǵoá ~ as'ə, ǵabac'ǵá bac'atəǵ'ə ǵoá wəx (7) š'əǵ'əq'o!' q'an 9. ádəǵan 'ac'ag'əǵə' q'an-aγoada až'əamtə azawǵǵəto' dǵás'l'ən áwədə ~ yk'an ǵábǵ'aǵa bǵ'atq'ayl'ə ǵap'č'ap'á fánq'ən-aγoada wáyəq'a. alag'əto'q'ayl'ə až'əamtə ayc'an bac'atəǵ'ə ádəǵan bac'ánəwl'o'ən, wən-aγoada yəsaq'a. 10. áwədəng'ə ǵápsə wəq'á g'əla, š'ən x'ədawəy? š'əš'əac'əq'an. 'yátə, yənán səlaq'á, dag'ə zak'á səptó:' q'an-aγoada dəbra:za:yən-aγoada áyž'ən dag'ə áwədə ǵánk'a ádəǵalaq 'dag'ə zak'á zatx'ə wás'əto: ǵal'q'o'a:lá' q'aq'á. 11. 'ac'ag'əǵə' q'an-aγoada áš'əak'o'ac'o:nə átəan k'əacə awána:to:tan aq'aq'á. áwədən 'yəzak'á' səǵoá yádəǵan səǵá səláməl' q'an-aγoada ák'əacə až'əq'á aǵabzabzəš'q'á, g'a aš'əac'ən-aγoada ǵas'əǵ'a dǵás'l'ən áwədə dag'ə ~ yk'aq'á. 12. 'áy, sən'k'a dá, áys's'ó:tə ~ wč'anəš?' — 'áwž'əq'a!' q'aq'á. k'a yəš'əaxəzo:nə ǵábǵ'aǵa bǵ'at ǵoá wəx, ǵabac'ǵá bac'atə səǵoá səx!' ənq'aq'á. 13. 'ac'ag'əǵə' q'an-aγoada ádəǵan wanán q'aq'á (8) áynš'ən átəanə ák'əacən g'ətə š'ən-aγoada (9) wáyəq'a, áyda laǵ'əto'q'a. wátamsǵ'ə áwədən ž'əč'án-aγoada ǵác'əyǵa wáyəq'a. 14. 'ásšo:' q'aq'á g'əla, š'ən x'ədawəy? zəng'ə x'ədəq'ama. wanán x'ag'əbž'g'ə da:ǵoá latənə ~ áwədə, zams'əǵoara č'ázəms'əayl'. 15. ádəǵa g'a g'əx'aq'á, ác'əyǵa yaf'ó:t š'əbǵ'ə abəy'ó:t, wanəng'ə c'əǵ'əánəq'ən. zamsámšə áq̄asə má:k'a ax'o:nə žáməya má:q'anən (10) aš'ək'ánan awal'əyəq'an aγoag'ə 'yəzaq'a:la səšawəba, zəng'ə səč'aməl' q'an-aγoada l'q'o'áša dəmac'g'ə ǵámeq'an ǵac'ánətən wázaq'a:la ašawəq'á. 16. s'ənə:pamzan laǵánank'a zán fá:nəwl'o'ən až'áməya ǵac'əpǵag'əzə lánəwl'o'ən waná ǵáps'atx'əən adəmac'məq' ǵac'ánəsen -

-*α*<sup>o</sup>*ada* γαβα<sup>o</sup>':*o*:*nə* άmž'a *dayanayt'*αγα:*fa* (11) *apsənəš'*αg'ə 'azz'ó:' q'ag'ə *adə*-*mac'*məq' q'afá:žaq'a. 17. 'yá *Allahən wəwədəm*α<sup>o</sup>*andáx* (12), *má:k'*o:*nə* wəyk'aq'áy?' *dag'*ə q'ag'ə γašaps'ənə *αg'ə*':*á*:q'ag'ə γašanž'ó:*nə* áwədə *bla:γat'*ó'*n*-*α*<sup>o</sup>*ada* 'sawəq'anay' q'ag'á. 'sasq'awəy? *adəmac'* sq'afá:čaq'a' q'ag'á. 18. 'daq'á *awq'afá:žaq'ada* səγ'á sá səlá:ž'ay? 'ma:k''a wəlat'αq'áy, *wədəm*α<sup>o</sup>*a* 'awq'ag'ə wəfá:s. səγ'á səwədəš'édag'α' *dəmac'*ə c'əpəxá č'awt'áwə:*n* *daž'ó:t* səmc'anáy'. γ'á yəná *dəwč'aq'a* *taq'a:la* *dátaq'a:la* γ'á:*la* səγ'á:*la* k'αγ'əš' *zaž'əš'*š'ayəfo:mət' q'an *azač'*ag'əl'ó'áyəq'an (13).

19. *wanán á:zlaq'a:la* *ádəğana* *adak'*á s'ədak'á *alaməx'α:yan*. š'əzax'ag'ə-*bž'nan-α*<sup>o</sup>*ada* səγ'αg'ə *asəmbəyá:n*, *má:k'*aq'anə *asəmc'án*.

## NOTES

(1) Pour la distinction de *γalaq'a* et *γá:laq'a*, voir I note 1. (2) Correction du t.e. par TE qui, moins bien, a dit *azag'ə*':*á*:q'ag'ə au singulier. (3) Les gérondifs en *-msa* expriment une action qui dure longtemps ou qui se répète. Ils sont souvent formés sur le thème d'habituel en *-g'ə-*, cp. *q'ag'əmsa* plus bas (§ 5). (4) Il semble y avoir une légère contradiction dans le récit. Le diable veut qu'on porte et qu'on soit porté à tour de rôle, tandis que le Tcherkesse, une fois monté au dos du diable, allonge indéfiniment sa chanson, se faisant ainsi porter par le diable la plus grande partie de la montée. Le mot *zanž'á* supprime cette idée d'inégalité de corvée. (5) Le t. e. dit nettement [γ'α: zγ'á:la] comme dans le § 18 (où d'ailleurs le débit extrêmement rapide rend toute décision difficile), mais TE corrige. (6) On remarque le cas nominatif (ils plantèrent un champ d'oignons) où *dátxα* indique la mesure dans l'espace. Avec le cas oblique en *-n* le sens serait 'ils plantèrent des oignons dans un champ'. (7) Ou bien γ'á (*wəγ'á*) *wəxən šəg'áq'*; TE admet les deux. (8) Participe 'ce qu'il a dit'. (9) Le gérondif vient de *asš'ən* je le coupe, fauche (le blé, l'herbe, etc.). La racine š- couper, faucher, t. biçmek, est homonyme de š- devenir, mûrir. (10) Litt. 'là où ils disent *žáməya* où ils prient. (11) Litt. parce que le feu le frappait, t. atəš (altindan yumurtaya) vuruyor gibi. Le t. e. semble porter *dayátəγα:fa* le feu étant en dessous, mais TE demande la correction dans le sens indiqué. (12) TE traduit t. Allah şeytan gibi fenasını versin ! La construction ne m'est pas entièrement claire, en partie parce que le radical \**da-* n'apparaît que dans quelques expressions plus ou moins figées. Mais le sens général est évident : le Tcherkesse, plein de dépit, maudit l'œuf, en rendant le diable responsable, par le juron du texte, et le bon diable, entendant mentionner son nom, se présente à l'appel. (13) Selon TE le sens est celui-ci (si je le comprends bien) : Le diable, plein de bonne volonté envers le Tcherkesse, a tout fait pour gagner son amitié et pour obtenir sa coopération. Il a fini par y renoncer, désillusionné par la malice et les ruses du Tcherkesse. Revenant une dernière fois, maudit par le Tcherkesse, il voit que le Tcherkesse pour cuire un œuf use des procédés les plus exceptionnels, très suspects. Il comprend que toute association sur un pied d'égalité avec un tel homme est impossible. Il en prend son parti et le quitte — pour toujours.

## TRADUCTION

1. Il y avait une fois en Circassie un homme qui est sorti de son village et s'est mis en route vers un autre village. Chemin faisant, un diable le rattrapa. 'Où vas-tu ? Bonne route !' dit le diable. 'Je vais là-bas, à un autre village' répondit-il. 2. 'Mais alors, soyons compagnons !' dit le diable. Comme ils causaient ensemble, ils se sont trouvés, là où ils marchaient sur la route, au pied d'une colline. Le diable dit : 'Ayant causé ensemble, si nous devons monter cette colline, montons-la assis (à tour de rôle) sur le dos l'un de l'autre !' 3. L'autre, le Tcherkesse, dit : 'Très bien', et le diable dit : 'D'abord moi, je monterai sur toi, et je chanterai une chanson. Quand la chanson finit, c'est à toi de monter sur moi'. 4. 'Très bien', dit l'autre, et le diable monta sur le dos du Tcherkesse. En chantant, il fit une partie de la montée. Il dit : 'C'est fini' et mit pied à terre. Alors le Tcherkesse monta sur le diable. 5. Il ne cessa de chanter, et comme la chanson ne finissait pas, le diable en eut assez, mais il ne sut pas quoi dire. Le Tcherkesse, toujours au dos du diable, monta jusqu'au sommet de la colline. Là

il mit pied à terre, et, causant ensemble, ils se remirent en route. Le diable lui dit : 'Soyons amis, toi et moi !' — 'Très bien' répondit-il, et ils conclurent un pacte d'amitié. 'Cultivons ensemble un champ, divisons la récolte en deux parties égales, l'une sera à toi, l'autre à moi' dit le diable. Le Tcherkesse dit 'Très bien, plantons !' Cette année ils plantèrent des oignons, tout un champ. L'oignon venait très bien et quand les plantes commencèrent à prendre une belle couleur verte, le diable arriva. Ils allèrent ensemble au champ, le regardèrent et goûtèrent aux feuilles.

**8.** 'C'est très bon, il est mûr' dirent-ils. Le diable dit au Tcherkesse : 'Je vais te dire une chose, pour voir si tu es d'accord avec ce que je dis'. — 'Dis !' — 'Cette année, donne-moi ce qui est au-dessus, ce qui est au-dessous (dans le sol) sera à toi !' dit-il.

**9.** Le Tcherkesse répondit : 'Très bien !' Quand les feuilles des plantes commencèrent à jaunir un peu, le diable vint et coupa la verdure qui était au-dessus du sol et la remporta. Le Tcherkesse déterra les oignons qui étaient dans la terre, les emporta et les vendit.

**10.** Le diable emporta la paille, mais qui l'achètera ? On se moqua de lui. 'Ah il m'a trompé, mais nous verrons une autre fois' dit-il. Retournant, il dit encore une fois au Tcherkesse : 'Cultivons encore une fois un champ, pour l'an prochain'.

**11.** 'Très bien', dit-il. Vers la fin de l'année il décidèrent de semer du blé dans le champ. Le diable (se) dit : 'Cette fois je ne me laisserai pas tromper par le Tcherkesse'. Le blé venait bien, il verdit, puis les épis commencèrent à mûrir. Le temps de la moisson venu, le diable vint encore une fois.

**12.** 'Eh bien mon ami, sais-tu ce que nous ferons maintenant ?' — 'Dis-moi !' dit le Tcherkesse. 'Eh bien, cette année, ce qui est au-dessus sera à toi, ce qui est au-dessous sera à moi' lui dit-il.

**13.** 'Très bien' dit le Tcherkesse et fit ce que l'autre avait proposé. Il coupa le blé du champ et l'emporta. L'autre partie (les racines) restait là. Le diable ramassa les racines, et les emporta chez lui.

**14.** 'Je les vendrai' dit-il, mais qui l'achètera ? Personne ne l'a acheté. Les choses étant ainsi, le diable était très fâché contre l'autre, quand venait le Ramadan.

**15.** Le Tcherkesse eut faim, mais s'il se met à manger chez lui, on le verra et de cela il a honte. Un jour à midi, les gens du village sont entrés dans la mosquée, là où ils faisaient leurs prières, et puis sont ressortis. Il (se) dit : 'Si j'entre là, personne ne le verra', et mettant trois œufs sous son manteau, il y entra.

**16.** Des chandelles qui se trouvaient là, il en alluma une et prenant la grosse clef de la mosquée, il posa l'œuf dans le trou de la clef (le rond formé par le manche). Quand l'œuf commença à devenir chaud, à cause du feu qui brûlait en dessous, il (se) dit : 'Je vais le cuire,' quand l'œuf tomba par terre.

**17.** 'Que Dieu te maudisse, méchant diable ! D'où es-tu venu ?' s'écria-t-il, parlant à lui-même. Derrière lui, le diable apparut et dit : 'Que dis-tu ?' — 'Que dirai-je ? mon œuf m'est tombé des mains !' dit-il.

**18.** 'Mais s'il est tombé de tes mains, quelle est ma faute ? Tu restes là à dire : D'où es-tu venu, méchant diable ! Jamais dans toute ma vie de diable je n'ai su qu'on cuit des œufs avec la clef d'une serrure. Puisque tu l'as su, toi, nous ne pourrons plus être compagnons !' dit-il et ils se quittèrent.

**19.** Depuis ce temps-là, les diables ne viennent plus chez les Tcherkesses, ni chez nous. Depuis que nous nous sommes brouillés, je ne les vois plus. Je ne sais pas où ils sont allés.

## VII

## Le trompeur trompé

1. fá:x'a adəǵaγá alaž°ánan at°axé (1) ásəpǵ'γa é'áχaq'an aš'énž'aš°ag'ə laγ°á ad°əs°áχ dak''a alaž°aq'án. yətá za:lá za:lá azaxaq'ánag'ə azax'áz'ng'ə láχaq'an.
2. yənáda:γ°a zams°áǵ°ara zawbəχg°ara, t°axəǵ°ara, aš'énž'aš°a-š°ablaγa ak''ag'ə ámγ'aγa zaš'énž'aš°a é'áǵ°ara ~ yk''ag'ə x'abzq'á. ač'əǵ'ə é'əp'c'aq'á. bγ'ásǵ'ə tštp'c'aq'an ayk''ag'ə yəwbəχg'ə má:k'anən 'mγ'ac''a-wγ°áwǵ'ə (2) q'an ábzaxən éng'aq'a.
3. 'wán wəp'q'əx! má:wk''anay? — 'k''a yəmγ'o:nə, aš'énž'aš°aš°ablaγa sək''án' éng'aq'a. 'ac'ag'əy'ə wanázada' q'an wač'áyl'ə ac'áz°a-t°an áwbəχəyl'γa:fa 'yəc'ə l'ák°ən adək''áč'a!' q'an ac'ə nt°q'a.
4. áwbəχəng'ə ac'ə dək''áč'an aš'énž'aš°an waná sarmaǵ°:n áynš'o: γ°áǵ'ə (3) māsán-aγ°ada γá:-ǵ°əč'a:q'ag'ə áwbəχən 'yəc'ən bγ'át sá:k'ay? azbəyábzaq'ama' éng'aq'a. aš'énž'aš°an 'yənán wá:wa ná:q'an, ac'ən bγ'ána:tša yənán bγ'át°az°a:n' q'aq'á.
5. 'daq'á yətá — γó:tərxən faxánaγa:fa (4) — yətá sá:k'anay? yətá aγádaq°a səγ°á zbə-yaq'áma' q'aq'á. 'watáǵ'ə ac'ən wəbγ'awəs š'əba, wanán (5) wəǵ'əq°át°ša:la wəγáγ°an, wanáng'ə 'tawáy' ná:q'an' q'aq'á 'š'énž'aš°abzo:nə'.
6. 'sá:k'ay dəxaxáwəné yətá, səγ°á aγádaq°a azbəyayq'áma' q'an aš'énž'aš°an éng'ag'ə aš'énž'aš°ang'ə yəl°axé wəbəχ sarmaǵ°:n áynš'ən γ°áǵ'ə 'yənán wəǵ'əq°át°o:ma:la wəč'ábγ'awəso:t' éng'aq'a, 'wəbγ'awəsbaǵ'ə yəc'ən wəmγ'ánwł°o:wəwó:'
7. 'dán awdəq°át°ayəfo:təy?' q'an aš'énž'aš°an dáγa:zγat'ən 'yəc'əšané é'at awbəyánəs, yənán 'š'əmγá:q°a' ná:q'an, wanán wayáγ°aba:la aq°át°o:t' éng'aq'a. waná c°ədəxaxáwəné (7) áwbəχən aš'énž'aš°an 'yəwbəχ yəc'ən bγ'ázwəso:ma:la az°ančáda γásš'o:' q'an-aγ°ada 'sarmaǵ°:n áynš'o:' q'ag'ə 'yəc'ən wəbγ'awəsən-aγ°ada l'ák°ən adək''áč'a!' éng'aq'a.
8. 'asək''áč'o: g'əla, yəc'ən səz°ančádo:, səγ°á səc°əǵ'ə-g'an' q'aq'á ~ áwbəχən. 'wəc°əmg'əǵ'a, wəbγ'awəsǵ'ə yəc'əšá áwq°ag'ə wəγ°á wəyá-γ°aba:la aq°át°o:t, awdəč'awəba ak''ó:t' éng'aq'a.
9. ac'ən bγ'ánwəsən-aγ°ada áqamč'ə q'á:γq'ayl'ə áwbəχən ént°ən 'yənó:nə ac'ən wəyaba:la ak''ó:t' q'aq'á. 'ac'ag'əy'ə g'əla, səz°anəməčádaša ak''ó:təda aš'ó:' (8) q'an záq°ə záq°ən áwbəχəyl' ac'ən bγ'awəsən-aγ°ada áqamč'ə lánəwł°ən ac'ən l'q°ásamč'a dáyal'ən ac'ə é'təxá-ž'q'an lát°q'ayl'ax amγ'awáyəq'a.
10. aš'énž'aš°a γátaqo:nə 'š'əmγá:q°an yaq°ədəy! — ac'əšan wəyáγ°a!' — awəmdək''á!' q'an awaxən g'əla áwbəχ ac'ənə bγ'awəsənə awx'až'áptaž'ayawəs (9) fatənə ak''aq'á.
11. aš'énž'aš°ang'ə dəbra:zan-aγ°ada 'yámana x'ásawəx! yəwbəχə yəc'ən bγ'ázwəsən-aγ°ada Allahən é'án má:k''a z°ančádo:ma:la sa:pa sáləyan š'o:t' q'an x'alawəsag'ə dəbra:zan áǵasγa ~ áy-ž'q'a. alasené má:zawaz°anan (10) 'é'áx°a zay-məš'əpəx ~ aysš'q'a. zalətg°ara γatán səwáwəq'á' q'aq'á.
12. 'saš'q'ay? — 'yənáda:γ°a zawbəχg°aran sx'abz-q'áyl', aγádaq°a é'ə bəyayq'áma. ac'ən bγ'ázwəsən-aγ°ada dásəč'awəl'ən səč'ən fatənə wátaxən wánəwən əwq'á, má:k''a šalánc°an γapsá wáneq'á' š'ən é'án? azǵ'əc°ac°ayəq'á' q'an γó:k''aγ'ana ~ áng'aq'a.
13. wázaq'a:la laž°ána (11) zabá-ž'g°ara awásq'a, waná aš°ac'ag'ə mγ'awəq'á. 'sá:k'ay γ°á wədx'aš°ac'ánə?' aq'an dáγa:zγanal'ən 'wáwbəχən wač'ə dγaγ°áwł'ən awx'až'áptaž'ayawəs wanán fatən γás°ablaγa k''aq'á.
14. γ°á áwbəχ əwłán awγ°áǵ'ə γ°á wəlaq'á' éng'aq'a. 'yá:way, səγ°á waná sc'aq'áma!' q'an wanán ázlaq'a:la aš'énž'aš°ana wəbəχ abəyába, ac'áz°at°anag'ə aγac'ə ná:ml°ayən (12). yənáda:γ°a adəǵaγá š'q'á.

## NOTES

(1) On remarque que les Oubykhs sont désignés une seule fois par le terme oubykh *t'axš*, seize fois par le terme tcherkesse *wəbšχ*, deux fois précisé par l'apposition de *t'axš*. D'autre part, les Tcherkesses sont désignés une seule fois par le terme *abzáχ*, onze fois par le sobriquet que leur donnent les Oubykhs, *š'anž'ašoa*, terme qui, selon TE, est un composé de *š'anž'a* baquet et *š'oa* prix, c.-à-d. 'valeur d'un baquet, valant peu de chose'. (2) Sous-entendez un verbe comme par ex. *wək'a!* ou *wək'ag'ag'o* va ! que tu ailles ! Un peu autrement dans XI. 11. (3) Le verbe *azγ'án* a le sens de 'croire, penser' quand il régit un participe présent (cp. ci-dessous, § 6) ou futur, comme ici. Dans le sens de 'désirer' il régit un gérondif en *-š'a*, cp. X. 15. (4) Ces deux mots forment sans doute une parenthèse : '(parlant) pour les choses qui sont suspendues (à la selle) en étriers', t. takılı özengiler için söyliyör. (5) La phrase commence par un mot au pluriel, mais, après l'incise, continue par un singulier -anacoluthie qui ne surprend pas dans un dialogue comme celui-ci. (6) TE traduit par t. beygir ağzında olan gemi görüyör musun ? On suppose que *yəč'əšanə* 'ce mors', cas oblique de *yəč'əšá*, est le sujet du participe intransitif — ou bien l'attribut du sujet implicite — *š'át* 'ce qui se trouve dans la bouche (du cheval)' régi à son tour par le verbe principal. Le -n serait analogue à celui que nous avons signalé ci-dessus V. note 6. (7) t. tohafına giderek. (8) t. gidecekse olur — allusion de la part de l'Oubykh au résultat final ? (9) Litt. te regardera-t-il en se retournant ? t. dönerek sana artık bakar mı ? Cette question rhétorique qui suppose la réponse : non !, semble, avec le régime indirect à la 2 p. du sg., être une expression figée, employée adverbialement, cp. plus bas § 13. Le narrateur veut dire que l'Oubykh, une fois bien en selle, le fouet à la main, laisse tomber le masque de naïveté et d'innocence qu'il a assumé jusqu'ici, pour partir à bride abattue avec le butin, le beau cheval — plus besoin de s'occuper de la dupe, laissée pour compte loin de son village. (10) Je ne m'explique pas bien cette forme, demandée par TE, j'attendrais *má :zawəž'a :nən*. Il est vrai que la distinction entre -anən et -anan en position inaccentuée est souvent difficile à saisir, surtout ici où le débit est très rapide, en partie brouillé par le rire que le narrateur n'arrive pas à contenir. (11) Le t. e. a nettement *laz'ánana*, mais TE demande la correction en *laz'ána*. (12) La négation du verbe principal déteint pour ainsi dire sur le gérondif, cp. le t. inip vermezler.

## TRADUCTION

1. Quand autrefois les Oubykhs vivaient en Circassie, ils habitaient du côté des montagnes, tandis que les Abzakhs vivaient plus bas, du côté de la plaine. Vivant les uns à côté des autres, ils étaient en communication constante. 2. Un jour un Oubykh, marchant dans la direction du pays des Abzakhs, rencontra un cavalier abzakh. Le cheval était un beau cheval et le cavalier très noble. Comme il venait (vers lui), l'Oubykh, marchant, dit à l'Abzakh : 'Bonne route !' 3. 'Que Dieu te protège ! Où vas-tu ?' — 'Eh bien, par cette route je me rends au pays des Abzakhs' lui répondit l'Oubykh. 'Très bien alors' lui dit le cavalier, qui descendit de cheval et lui passa les rênes en lui disant : 'Fais-le caracoler un peu !' 4. L'Oubykh le faisait trotter un peu ; l'Abzakh, pensant qu'il se paierait la tête de l'Oubykh, l'appela et se mit à causer avec lui. L'Oubykh demanda : 'Ce qui est mis sur le cheval, qu'est-ce que c'est ? Je n'ai jamais de ma vie vu ça'. L'Abzakh lui répondit : 'Cela, on l'appelle la selle, on la met sur le cheval et on s'assoit dessus.' 5. 'Mais, ces choses-ci — à propos des étriers qui pendaient de la selle — ces choses-ci, qu'est-ce que c'est ? Je n'ai jamais vu ça.' — 'Ces choses-là, quand tu dois monter sur un cheval, tu y poses ton pied et tu montes. On appelle ça *tawáy* — en abzakh'. 6. 'Mais qu'est-ce que c'est que ces choses curieuses ? Je ne les ai jamais vues' demanda l'Oubykh, et l'Abzakh, croyant toujours se jouer de cet Oubykh, lui dit : 'Tu y poses ton pied, tu montes sur le cheval et, une fois monté, le cheval t'emportera'. 7. 'Comment fais-tu pour l'arrêter ?' demanda-t-il à l'Abzakh qui répondit : 'Ce qui se trouve dans la bouche du cheval, comme mors, tu vois, on appelle ça *š'amýá :q'oa*. Si tu tires dessus, il s'arrêtera'. L'Oubykh n'en revenait pas de son étonnement, et l'Abzakh se dit : 'Quand j'aurai fait monter cet Oubykh, je le ferai jeter à terre par le cheval, je

me paierai sa tête'. Il lui dit : 'Assieds-toi sur le cheval et fais-le marcher un peu !'  
**8.** L'Oubykh dit : 'Je le ferai sans doute marcher, mais le cheval me jettera par terre, j'en ai peur'. — 'N'aie pas peur, montes-y, saisis les rênes et quand tu tireras, il s'arrêtera ; si tu les lâches, il partira'. **9.** Il le fit asseoir sur le cheval, lui donna le fouet qu'il tenait et lui dit : 'Si tu frappes avec celui-ci il partira'. — 'Très bien' dit l'Oubykh, 'mais peut-être qu'il partira sans me jeter par terre.' L'Oubykh monta tout doucement, prit le fouet, frappa deux ou trois fois et comme c'était un cheval en excellente condition, il partit (immédiatement). **10.** L'Abzakh cria après lui : *š'emγá :q° am yag°edáy!* — tire sur la bride ! — ne le fais pas courir !' mais l'Oubykh, sur le cheval, est parti sans même regarder en arrière ! **11.** L'Abzakh s'en retourna et (se) dit : 'Que Dieu le punisse ! Cet Oubykh monté à cheval, le cheval le mettra par terre Dieu sait où, et il sera mis en pièces.' Dans ces pensées il rentra dans son village. Assis avec les autres, il dit : 'Aujourd'hui j'ai fait une chose inadmissible. Je suis responsable de la mort d'un homme'. **12.** 'Qu'est-ce qui s'est passé ?' — 'C'est que j'avais rencontré un certain Oubykh qui n'avait jamais vu un cheval. Je l'ai fait monter, et mon cheval l'a emporté vers la montagne pour le tuer, en lui faisant se casser la tête, qui sait où. Cela m'a fait beaucoup de peine' dit-il à ses compagnons. **13.** Parmi ceux qui étaient là, il y avait un vieillard qui se mit à rire. Quand ils lui demandèrent : 'Qu'est-ce qui te fait rire ?' il leur répondit : 'Quand cet Oubykh a mis la main sur ce cheval, il est reparti chez lui, avec le cheval, sans même regarder en arrière, n'est-ce pas ? Quand tu as cru tromper cet Oubykh, c'est lui qui t'a trompé !' — 'Oh mon Dieu, je n'ai pas compris' dit-il, et depuis ce temps-là, quand les Abzakhs voient un Oubykh (marchant) ils ne descendent pas de cheval pour lui passer le cheval. Voilà ce qui s'est passé en Circassie.

## VIII

## Funérailles tcherkesses

**1.** *fá :x'a adağaxá š'ó :t°g'əza daláxanal'en ádəwanə ádəya yadanə adətaq'anayl'*. *zaqāšən zág°ara dəwaq'an š'éba :la ač'ábγ'ak'az°anan má :k' azaš'ag'ə aná :q'o :t°q'a* (1) *más'a wanán x'alalə γánk'a γawəša wazaq'a :la azax'abz°o :t°q'a* (2). *dú :ax'abzənaša táq'a :la ádəya ak°ábo :ma* (3) *adəp'č'ó :ma :la áqaxa awó :ma ∪ ayc°ána :t° :t°q'a*. *waná γatáq'axa azax'al°á :yanayt.* **2.** *adağaxá áqaxa :taxa zaqac°ə yág°ara lát°q'a. wác°əyaxa da :γ°á zág°ara dadəwáša :la bləz°apsəž' šənə ∪ awg'á-nayt* (4), *dəyašanə ∪ aq'áša :la. wác°eyaxa ∪ ašanə ∪ aq°át°ša γánt°a č'aná :l°ayənayl'*. *bləz°apsəž' táq'a :la wanág'ə adəč'áša :la ž°əš'xəms°a l'q°át°əms°a zaza :k'á* (5) *ak'ánag'ə áyž'nag'ə wádəya dəxəlaq ayk'ag'ánayt.* **3.** *zamzá l'q°ámč'al'q°-át°əms°ag'a :x°a dalax°áša :la 'ádəya γač'ədəqā lat' aq'áša áš°ablaγa má :k' azaš'ag'ə adəq°ənayt* (6). *wáms°a más'a γač'ə q'a :γen ač'ábγ'asən wazaq'a :la ∪ azax'abzənó :t°q'a.* **4.** *č'ədəqag'əza ∪ yná :š'o :ma* (7) *wádəwaq'a γač'əg'ə wazaq'a :la awáwo :ma* (7) *'adəwaq'a γač'ə γak°ə ač'áqaz' aq'áša :la č'ədəqā ayná :š'ša :la γač'əg'ə adəq°át°ayənayl'*. *zams°a :γa táq'a :la dag'ə yənáda :γ°ag'əγə má :k' azaš'ag'ə aná :q'áša :la psá :γan yáno :lən azax'abzánayt.* **5.** *'wádəwaq'a γatóp k°ə ač'áš-áya* (8) *aq'áša :la azax'abzə'naša psá :γan yá :nayt, wádəwaq'a γatópg'ə k°ə ač'áš'áyan adəš'ayá :yənayt. wanág'ə dγač'áša táq'a :la zamzá l'q°ámč'al'q°-át°əms°a dac'áša*

*dag'ə* 'dəyaš'g'əzə *lat* 'aq'āša :la má:k' 'ažas'ag'ə ač'á ~ *aγak'* 'ánaša :la aγaná :q'ə-nayt'. 6. *wázaq'a* :la *dag'ə azax'abzáyənaša* :la *dəyaš'g'əzə* ~ *yná* :š'sa :la *ya* :k'ə'n *ya* :fən *wázaq'a* :la. *wanáya táq'aγa más'a* γác'əyaya *ak'* 'áyəša :la *ádəya dəxəyl'γa* :fa (9) *wázaq'a* :la 'wán yənáng'ac' wə'nəmdəbəyax !' *aq'āša* :la *x'ázəžanaša* :la *azayal'á* :yanayt. *ádəğana aγaláyš'a yənáda* :γ'ə *lát'əq'a*. 7. *žəza* :k' 'á *ak'* 'ána *š'əba* :la *zāqāšən g'əł* *lxáma* :la γáz<sup>o</sup> (10) *azó* :γ'əyənəša :la *aγač'afayá zaxáma* :la *g'əłənə* *əc'əyā* (11) — *ádəwaq'a* γác'əyān — γá :q'aznag'ə *γag'á* :γan *g'ək'ánó* :tš'əba :la *aγāšán yánag'ə aγalák'* *afáč'* ag'ə *g'ək'á* :nayt (12).

8. *yənáda* :γ'ə *zams'á səl'əg'əza* (13) : 'š'ezayó :k' 'aγ'anān *zāq'a* :la *žəza* :k' 'á *š'ək'* 'ánag'ə *š'əč'* afān *g'əł* *lxáma* :lan (š'ətaq'áž'ən) (14) *əc'əyān* *š'əγ'á* :laq'an, *dá azo* :rəng'ə 'səγ'á səmy'awó :l, *səγ'á* *sətaq'o* :ng'ə *s'atá* *azəza* :k' 'áγ'anə (15) *aš'q'anə* *g'əč'á* :q'a *azž'əq'an* !' *q'an*-aγ'ada 9. *ənc'ən* *k'* 'á *waná amγ'awəq'á*, *γāšán yāg'ə* *γalák'* *fáč'* ag'ə — *aγ'atánag'ə* 'š'atá *psas'taməl* l'ák'ən *š'k'* 'ánaš'a :x'a' *aq'an* *azag'əč'á* :q'anān — *zak'* al'q'ámč'a *q'ak'* 'á *dəq'əq'adag'ə* *ač'afān* *g'əłən* *aytána* *psáməta dās'l'ən* (16) *dəbra* :zan *zāq'ə* *zāq'ən* 'wanān *b'γ'əč'* al'əq'a *s'atāg'ə* *az'əb'γ'a* *č'alāx* ! *sá* :ba *s'əmwaxanəy?* *s'əmc'á* :nəy? *q'an*-aγ'ada 10. 'as'əməγ'q'a' *q'an* *səγ'əg'ə* *asənq'adaž'ayəq'a* — *k'* 'a *waná táq'aγa aytāg'ə* *awaxānag'ə* *aγ'alč'k'* *aγāšá* *afáč'* ag'əmsa :la *ag'á* :γan *g'ək'ánan* *ádəya dəxəyl'ən* *x'ázəžanan* *g'əł'əyəq'an*.' *səl'əg'əzan yənáda* :γ'ə *asənq'adaž'q'ayt* .

## NOTES

(1) Dans ce récit on emploie pour désigner des actions habituelles dans le passé tantôt les formes du passé du deuxième futur, tantôt les formes d'imparfait (souvent du thème d'habituel). (2) Forme de singulier, en face de la forme de pluriel du même verbe dans un contexte à peu près identique à celui-ci § 3 in fine. (3) Dans ces deux mots on entend nettement au magnétophone des initiales aspirées [ha-]. (4) Le suffixe d'habituel a les deux formes -g'ə- et -g'a- qui selon TE sont également bonnes. Il semble en parlant préférer la première. On a ainsi de ce verbe le présent *awg'ən* ou *awg'an* (sg.), *awg'an* ou *awg'á* :n (pl.), à l'imparfait *\*awg'ənayt* (qui ne semble pas attesté) et *awg'anayt* (sg.) *awg'anayt* ou *awg'á* :nayt (pl.). (5) L'absence de la désinence -n rappelle l'expression *məša* :k' 'a *sək'an* je vais à l'école XII. 9, *la* :š'ə *sək'an* je vais chasser le lièvre. (6) Litt. ils le faisaient entendre, imparfait du causatif du verbe intransitif *aq'ən* qch est entendu, mais plus bas (§ 5 in fine) *aγaná* :q'ə'nayt ils le leur faisaient entendre (avec régime indirect) du verbe intransitif de la même racine; avec régime indirect *aγá* :q'ə'n cela est entendu par lui, il l'entend. On peut comparer *aq'āša* :la eux le disant et *aná* :q'āša :la eux le leur disant (§ 4). (7) Ici les deux gérondifs en -o :ma sont exceptionnellement subordonnés à un verbe fini à l'imparfait — fait qui s'explique sans doute par l'équivalence dans ce texte des imparfaits et des passés du futur, qui, eux, demandent des gérondifs de ce type, voir IV note 4. (8) Sans la copule — qui se trouve dans la phrase analogue ci-dessus § 4. (9) Ces deux mots représentent une correction par TE du t. e. qui a *ádəyag'ə dəxəyl'g'ə*, difficile à comprendre, certainement un lapsus. (10) Selon TE on aurait pu dire aussi bien *g'əχa lxáma* :la *aγáz<sup>o</sup>*. On remarque que *γáz<sup>o</sup>* du texte est traité comme un pluriel, comme on le voit au gérondif qui suit. (11) Le mot, au nominatif, est précisé par l'apposition *ádəwaq'a γác'əyān* qui est mis au cas requis par le verbe *γá* :q'aznag'ə. (12) TE dit d'abord *g'ək'á* :yə-nayt, mais se corrige et reprend par la forme non-itérative. (13) Ce mot, mis en tête, suppose un verbe transitif avec régime indirect (*azo* :rəng'ə), par ex. *əng'əq'a*, qui cependant ne vient pas. On attendrait le cas agent *səl'əg'əzan*. Mais la période est très longue, s'étendant jusqu'à la fin du paragraphe final; alors seulement le mot *səl'əg'əzan* est repris, mais dans un autre contexte. (14) Ce mot ne se trouve pas dans le t. e. — TE veut qu'il soit ajouté pour plus de précision. (15) Cas en -n de *žəza* :k' 'áγ'a le temps de dire des condoléances. En écoutant le t. e. TE suggère la correction *žəza* :k' 'áγ'aγa.

## TRADUCTION

1. Autrefois quand nos pères vivaient en Circassie, on payait beaucoup de respect au mort. S'il arrivait que quelqu'un dans le village mourût, ils monteraient à cheval, et porteraient partout la nouvelle. Tous les parents du défunt, ses amis et camarades, se réuniraient là, et s'étant réunis, laveraient et nettoieraient le

corps, et le portant à la tombe, ils l'y enterraient. Puis ils se quitteraient.

2. En Circassie, il y avait au cimetière une certaine maison tombale. Ainsi quand quelqu'un était mort, on avait l'habitude d'apporter dans cette maison, le soir, pendant toute une semaine, des tables qu'ils appelaient tables mortuaires. Quand ils y avaient posé les tables, ils refermaient la porte. Quand ils avaient fait cela le soir sept fois, ils allaient et venaient chez le maître du mort pour le plaindre.

3. Après un mois ou quarante jours, ils disaient : 'Il y a course de chevaux funéraire', et allaient partout dans le pays porter cette nouvelle. Ce jour ils se réuniraient là, tous à cheval.

4. Quand ils organisaient la course et y faisaient prendre part le cheval du mort, ils disaient : 'C'est la dernière course du cheval du mort', et faisaient courir le cheval et le laissaient.

5. Après une semaine ils se réunissaient pour tirer au but, en informant tout le monde exactement de la même manière. Ils se réunissaient en disant : 'C'est le dernier tir du fusil du mort', et tiraient au but. Ils faisaient aussi tirer des coups, pour la dernière fois, par le fusil du mort. Ceci terminé, ils disaient encore après un mois ou quarante jours : 'Il y a grande fête de mort', et envoyant partout des cavaliers ils en informaient tout le monde.

6. Se réunissant là encore une fois, ils avaient une grande fête, tuant (des animaux), et mangeant, là. Ensuite, chacun repartant chez lui, ils disaient là au maître du mort : 'Que Dieu ne te fasse jamais voir une chose pareille à ceci !' le plaïnaient et se quittaient.

7. Lorsqu'on devait aller exprimer sa douleur, les plus vieux chefs du village se réunissaient, et, avec l'un d'eux à leur tête, ils se dirigeaient vers la maison, à savoir la maison du mort, et quand ils devaient entrer dans la cour, ils y entraient en se frappant la tête et en s'arrachant les cheveux. Telle était la coutume des Tcherkesses.

8. Un jour, mon grand'père (me dit) : 'Nous étions un groupe d'amis qui devaient aller quelque part porter nos condoléances. Nous sommes arrivés, le chef à la tête (du cortège) à la maison. Lui a dit à tous les autres : 'Moi, je commencerai, vous, après moi, dites avec moi les paroles convenues quand le moment est venu', et

9. entré le premier, il se mit à se frapper la tête et à s'arracher les cheveux (mais) les autres se sont mis d'accord pour ne pas souffler un mot avant d'avoir avancé un peu. Quand, marchant en tête, il avait entonné une ou deux fois, sans que les autres se fassent entendre, il s'est retourné et leur a dit, tout doucement : 'Que ce qui est arrivé à lui (au mort), vous arrive aussi ! Pourquoi ne criez-vous pas ? Pourquoi ne pleurez-vous pas ?' — Il était fâché contre nous, me dit-il (mon grand'père) en me racontant cela. Mais alors, voilà que les autres crient, s'arrachent les cheveux de leurs têtes, et entrent dans la cour. Ils ont dit leurs plaintes au maître du mort et puis sont repartis. Mon grand'père m'avait raconté cela.

## IX

## La veillée des malades

*č'a : pš'á*

1. *fá : x'a adəğarǵá zǵáa ~ áyna : š'əg'ə azáyanaba : la dš'χaq'a áyna : γak'až'naša : la* (1) *č'a : pš'á tx'ána : q'an q'əmə : lag'ə áyna : š'anayl' . ášχalaq azax'abzənaša náč' ak'óša : la č'a : pš'á warada ~ áq'anayl' . aq'án* (2) *wáradag'ə yənážayl' :*

2. *q̄ašecacán*, ya warada, yadá č'ap'č'aq'á g'ál'o'q'ayl' wárada rá: waráydara wará: waráydara: (a)

3. *sák<sup>o</sup>abž'ag<sup>o</sup>əs'an* (3), ya wárada, bləc<sup>o</sup>atábž'a x'ázd<sup>o</sup>əq'ag<sup>o</sup>əs' wárada ra: waráydara: wasé: ya waradá: (b)

4. *awáptag<sup>o</sup>əs'an*, ya wárada, zatádəγaža wánəwt<sup>o</sup>'q'a wárada rá: waráydara wasé: waráydara: (c)

5. *áyda fətádəγažag'ə*, ya wárada, at<sup>o</sup>ásš<sup>o</sup>abac'ayə bac'asaq'á (c)

6. *γašáxaxan* (4), ya wárada, š'əwánžəž<sup>o</sup>ə delxáz'q'a (c)

7. *ač'á: x'ayə sək'á'ag<sup>o</sup>əs'an*, ya wárada, ač'əlxáz'q'a wásəwt<sup>o</sup>'q'a

8. *ác<sup>o</sup>əγayag'ə səsáwəg<sup>o</sup>əs'an*, ya wárayda, at<sup>o</sup>át<sup>o</sup>a-wa:wa b'γ'ásətq'a (c)

9. *sák<sup>o</sup>abž'ag<sup>o</sup>es'a ač'ábγ'aswesen ag<sup>o</sup>á:γan g'esát<sup>o</sup>'q'ag<sup>o</sup>es'* (c)

10. *γátəq'o:nə dasəγáptadag<sup>o</sup>əs'al'ən* ya warada atá:p'ana blaptáč'axag'ə na:məł<sup>o</sup>ən (5) (c)

11. *ač'én γalá:ž'ada* ya waráydə ač'azápsq'an šátatax! (6) (c)

12. *sák<sup>o</sup>abž'ag<sup>o</sup>əs'an γalá:ž'ada* ya wárada: sədəγəcafəč'ən šátatax (6) (c)

Le refrain a trois formes légèrement différentes, désignées par les lettres a, b et c. Le vers 7 n'est pas suivi de refrain. La transcription de la mélodie, comme celle qui suit le conte suivant, a été faite par les soins de M. Karl Dahlback, assistant de recherches, à l'Institut de musique populaire du Conseil Norvégien de la Recherche Scientifique. Je tiens à lui exprimer ici toute ma reconnaissance. M. Dahlback me fait savoir que la qualité des enregistrements était insuffisante pour permettre une analyse instrumentale des deux mélodies. Il s'est par conséquent contenté de donner une transcription approximative, faite à l'oreille et adaptée à la notation conventionnelle, d'une seule strophe, sans égard aux variations et aux irrégularités de strophe en strophe.



## NOTES

(1) Causatif pluriel du verbe *γəwəž'-*, pl. *yek'až'-*. (2) est ici un participe, litt. la chanson qu'ils disent, l'oubykh ne possédant pas de verbe spécialisé dans le sens de 'chanter'. (3) La particule *-g<sup>o</sup>əs'* (a), exprimant la commisération, la pitié, est employée comme un suffixe de dérivation, précédant les désinences dans le nom comme dans le verbe. (4) Litt. son très pourri. (5) L'idée est celle-ci : Ce pauvre mari s'empêtre dans la foule des piétons, chose ridicule et déshonorable pour un cavalier qui est supposé commander du respect. TE traduit t. arkasından ben bakınca piyadeler ona yol vermiyorlar. (6) Forme d'optatif d'un thème *ta-* qui paraît synonyme de *to-*. Selon TE *šátátəən* veut dire 'il est embroché (sur qch de pointu), t. saplanıyor, dont l'optatif serait *šátátəəx*, m. s. que *šátatax* du t. e. Cp. une expression analogue dans le texte précédent *az<sup>o</sup>bγ'ač'aləx* / VIII, 9 où l'on attendrait *-ləəx* !

## TRADUCTION

**1.** Autrefois, quand ils faisaient la guerre en Circassie, et qu'on renvoyait des blessés, ils avaient un jeu qu'ils appelaient *č'a:ps'á*. Ils se réunissaient autour du blessé, tuaient un animal et chantaient la chanson de *č'*. La chanson qu'ils chantaient était celle-ci :

**2.** Du petit village beaucoup de nobles cavaliers étaient partis. **3.** A mon pauvre mari, j'avais cousu sept paires de chaussures. **4.** Regardant dans le tas, il en a choisi une. **5.** Les autres six ont pourri sous la chaise. **6.** Celles qui étaient pourries, ont rassasié notre vieux chien. **7.** Allant dans l'écurie, j'ai choisi un cheval bien nourri. **8.** Rentrant dans la maison, j'ai mis sur le cheval une selle d'or. **9.** J'y ai fait monter mon pauvre mari, et je l'ai fait sortir de l'enclos. **10.** Quand j'ai suivi des yeux le pauvre, les piétons ne lui donnent pas, hélas, droit de route. **11.** Si c'est la faute du cheval, qu'il soit embroché sur un pieu effilé ! **12.** Si c'est la faute de mon pauvre mari, qu'il soit embroché à la pointe de mes ciseaux.

INSTITUTTET FOR SAMMENLIGNENDE KULTURFORSKNING

**DICTIONNAIRE**  
**DE LA**  
**LANGUE OUBYKH**

AVEC

*INTRODUCTION PHONOLOGIQUE*  
*INDEX FRANÇAIS-OUBYKH*  
*TEXTES OUBYKHS*

PAR

**HANS VOGT**  
PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ D'OSLO

UNIVERSITETSFORLAGET 1963